



**6 ans après:**

*Réfléchissons au passé  
et au futur de U+!*

**Interviews pour U+  
et avec ses membres.**

Avec

Petra Ardai  
Rocio Berenguer  
Daniel Kaplan  
Juliette Lépineau  
Chloé Luchs-Tassé  
Yoan Ollivier  
Ketty Steward  
Brigitte Van der Sande

Mené par

Violette Louis-Mathieu

Merci à l'équipe U+

Juliette Grossmann  
Juliette Lépineau  
Daniel Kaplan  
Ketty Steward

nov<sup>2024</sup> • jan<sup>2025</sup>

Version Française

# Réfléchissons au passé et au futur de U+ !

Ce document est le fruit d'une démarche visant à raviver la mémoire de ce qu'à parcouru U+, à réinterroger les dynamiques qui l'ont façonnée, et à esquisser des pistes pour son devenir. Il s'inscrit dans un processus de réflexion collective, pensé non comme un exercice de bilan, mais comme une tentative d'élucidation des tensions, des apprentissages et des potentialités au sein d'U+. Cette réflexion a été amorcée par le message suivant, adressé aux membres de la communauté :

« Six ans après la “Rencontre des fondateurs” d'U+ à Paris, il est temps de faire le bilan de ce que nous avons accompli (et pas accompli), et d'imaginer la suite. Nous avons réalisé de grandes choses, mais nous ressentons aussi le besoin de retrouver le sens — et peut-être l'agilité — du projet initial. Nous avons su bâtir une organisation à taille humaine, soutenable, capable de mener des projets en France et à l'international. Cependant, comme beaucoup d'associations, nous dépendons d'un financement par projet. Cela nous conduit à consacrer l'essentiel de notre énergie à la gestion et au développement de projets, souvent au détriment de notre capacité d'expérimentation, de recherche, et d'animation de la communauté internationale d'U+. L'évolution future d'U+ devrait nous permettre de retrouver le temps et l'envie de faire tout cela ensemble. »

Dans cette perspective, Violette Louis-Mathieu, designer chez U+ depuis avril 2024, a conduit une série d'entretiens avec une dizaine de personnes : membres de l'équipe permanente, du board, ainsi que des figures actives d'U+. Parmi elles : Petra Ardaj, Rocio Berenguer, Daniel Kaplan, Juliette Lépineau, Chloé Luchs-Tassé, Yoan Ollivier, Ketty Steward et Brigitte Van der Sande. Ces entretiens ont été structurés autour de deux axes majeurs:

## I. Réflexion

1. Qu'avez-vous appris avec U+ ?
2. Quelles questions difficiles U+ vous a-t-elle aidé·e à formuler et/ou à aborder ?

## II. Projection

1. Que reste-t-il à explorer ? Quelles devraient être, selon vous, les priorités d'U+ ?
2. Dans un scénario idéal, que souhaitez-vous personnellement faire au sein ou avec U+ ?

Enregistrées et analysées, ces conversations mettent en lumière des tensions fondatrices, des ambitions nouvelles ou renouvelées, et des questionnements encore ouverts. Ce document vise à poser les bases d'une réflexion collective sur ce que pourrait devenir U+.

Les entretiens ont été réalisés en français et en anglais. Les citations ont été conservées dans leur langue d'origine. Les versions originales et traduites sont disponibles dans le lien <sup>p.76</sup>.

Enfin, un appel à contributions a été lancé sous la forme d'un document partagé, ouvert à toutes et à tous, invitant chacun·e à enrichir la réflexion par le prisme de son expérience personnelle et de sa vision d'U+, à travers six questions ouvertes.

Ce document est donc moins une conclusion qu'une invitation à poursuivre le dialogue.

À vous, maintenant, de vous en saisir !

Membres interviewés  
(par ordre chronologique)

Yoan Ollivier <sup>p.4-15</sup>  
Designer, fondateur de VraimentVraiment  
Membre de U+

Rocio Berenguer <sup>p.16-21</sup>  
Artiste transdisciplinaire  
Membre U+

Petra Ardai <sup>p.22-27</sup>  
Dramaturge et metteuse en scène, enseignante,  
écrivaine  
Membre du conseil d'administration d'U+

Brigitte Van der Sande <sup>p.28-35</sup>  
Historienne de l'art, curatrice indépendante  
Membre du conseil d'administration de U+

Daniel Kaplan <sup>p.26-43</sup>  
Chercheur, entrepreneur social, prospectiviste  
Cofondateur et directeur de U+

Juliette Lépineau <sup>p.44-49</sup>  
Illustratrice, designer  
Graphiste et responsable de la communication  
chez U+

Chloé Luchs <sup>p.50-59</sup>  
Penseuse créative  
Co-fondatrice de U+

Ketty Steward <sup>p.60-71</sup>  
Écrivaine, poétesse et psychologue clinicienne  
Co-fondatrice et présidente de U+

# Synthèse de l'interview avec Yoan Ollivier

27 novembre 2024

*L'interview met en lumière U+ comme un espace où l'exploration des futurs est libérée des cadres contraignants et des impératifs d'utilité immédiate. Il invite à approfondir cette posture, à élargir le spectre des imaginaires explorés et à faire de U+ un lieu de transmission et d'expérimentation accessible à une plus grande diversité de participant·es.*

## I. Réflexion

### 1. Ce que U+ a apporté : clarifications et nouvelles perspectives

Définir les imaginaires par la négative

L'un des apports fondamentaux de U+ réside dans une clarification conceptuelle : plutôt que de définir l'imaginaire de manière rigide, il est essentiel de dire ce qu'il ne doit pas être. Ce n'est ni une solution à des problèmes, ni une prescription, ni une construction totalitaire. U+ a permis d'adopter une approche plus libre et plus légère des imaginaires, en les détachant d'un impératif de nécessité ou d'efficacité immédiate.

Des futurs individuels autant que des projections collectives

Avec U+, la réflexion sur les futurs s'est élargie d'un prisme collectif et institutionnel vers une exploration des futurs individuels. L'enjeu est de faire en sorte que chacun·e puisse se projeter dans son propre avenir, par exemple en considérant des aspects personnels souvent négligés : vieillissement, perte de compétences, rôles futurs dans la société. Ces approches permettent d'explorer d'autres alternatives.

Expérimenter sans finalité : le jeu comme méthode

L'un des aspects les plus féconds de U+ est la possibilité de travailler sur les imaginaires de manière ludique, sans recherche de nouveauté absolue. Des projets comme Narratopias ont permis d'explorer comment rendre des récits et des idées "jouables", favorisant ainsi une interaction plus ouverte et plus intuitive avec le futur.

### 2. Une question clé reformulée grâce à U+ : faut-il viser le souhaitable ?

U+ a contribué à remettre en question l'injonction à imaginer des "futurs souhaitables", qui tend souvent à imposer une vision homogène et normée de l'avenir. Plutôt que de chercher des idéaux universels, l'accent est mis sur la production d'alternatives diverses, en assumant leur caractère parfois paradoxal. L'objectif n'est pas de résoudre des contradictions, mais d'accepter la coexistence de réalités plurielles et parfois dissonantes.

## II. Projection

### 3. Les priorités pour U+ : assumer son rôle d'espace de respiration

Un espace de légèreté face à l'extérieur

Dans un contexte marqué par des crises multiples (politiques, écologiques, sociales...), U+ pourrait pleinement assumer sa fonction d'espace d'expérimentation libre. Il ne s'agit pas de fournir des solutions, mais d'offrir un lieu où l'on peut se permettre d'explorer sans contrainte, de stocker des alternatives et d'entretenir une forme de lieu poétique social.

Une reconnaissance de son impact social

Yoan plaide pour que U+ revendique explicitement son rôle dans la création d'un espace de légèreté et d'alternatives. U+ pourrait être reconnu comme un acteur d'utilité sociale, en mettant en avant la valeur de ses démarches exploratoires et expérimentales.

Mémoriser et capitaliser différemment

Plutôt que d'accumuler des idées jugées "intéressantes" sur un plan purement intellectuel, Yoan invite à enregistrer et transmettre ce qui a généré du bien-être, du plaisir ou une résonance émotionnelle chez les participant·es. Ce qui compte n'est pas seulement l'innovation, mais la sensation et l'expérience vécue.

### 4. Nouvelles initiatives et évolutions possibles

Vers une université populaire des imaginaires ?

Yoan envisage la possibilité d'ouvrir U+ à des publics plus variés, notamment en l'adaptant aux lycées et collèges. L'idée serait de permettre à chaque personne de tester, manipuler et comprendre les imaginaires sans cadre rigide, dans une démarche d'expérimentation collective accessible à toutes.

Repensons les rencontres des refondateurices

Plutôt que de reproduire un format classique de séminaire, il suggère d'ouvrir ces rencontres à des personnes extérieures au réseau, et d'adopter des formats plus libres et conviviaux, comme des balades ou des ateliers de cuisine collective.

Sortir de la métaphore universitaire

Enfin, il remet en question l'ancrage de U+ dans un modèle inspiré du fonctionnement académique. Peut-être qu'au lieu de vouloir être une "université de la pluralité", U+ pourrait évoluer vers un réseau de la pluralité, libéré des cadres et méthodes propres aux institutions académiques.

# Extraits de l'échange avec Yoan Ollivier

## 1. Qu'est-ce que t'as appris avec U+ ?

*« Alors ça, c'est long, parce qu'il y a du temps entre la création de U+ et maintenant. Je pense qu'il y a des trucs marrants. »*  
(00:10)

*« La première chose que j'aurais en tête, c'est peut être clarifier la question de : qu'est-ce que c'est qu'un imaginaire ? Pas forcément d'arriver à une définition claire parce que je pense que c'est pas l'objectif et c'est pas l'enjeu, mais plutôt le fait de dire ce que ça ne doit pas être. Ça ne doit pas être un objet qui soit totalitaire, ce n'est pas un objet qui résout des problèmes, ce n'est pas un objet qui fait action. Enfin, déjà si on se met d'accord là-dessus, c'est déjà pas mal.*

*Je pense que U+ a aidé pas mal d'entre nous à prendre de manière plus légère cet objet-là et de se dire que c'était pas nécessaire d'être plus spécialiste de cette question, mais d'être moins convaincu de sa nécessité. À partir du moment où l'imaginaire n'est plus une nécessité à aborder, il devient beaucoup plus intéressant à travailler et beaucoup plus léger.*

*Je pense qu'il y a cette question de légèreté qui est vraiment chouette dans U+, qui est importante et qui est vraiment portée par toute l'équipe. En fait, on n'est pas dans une logique autoritariste des futurs et ce qui fait du bien dans un contexte dans lequel où, dans pas mal de cas, on peut avoir un peu cette impression qu'on doit résoudre, qu'on a des injonctions à résoudre. Et je trouve que de se dire qu'on a plus le droit d'essayer que d'y arriver, qu'on a plus le droit de proposer que de décrire le futur, qu'on n'a plus le droit de s'amuser que de pro-*

*blématiser. Je trouve que ces points là et cette légèreté là, elle est importante et je trouve que c'est chouette à garder. » (00:18)*

*« Et plus j'ai avancé avec U+, plus je pense qu'il y a une question qui est arrivée des futurs individuels. Quand est-ce qu'on pense au futur pour soi ? À part, en faisant une liste de courses pour pouvoir faire à manger ou en prévoyant son orientation professionnelle. Le futur n'est pas un objet qu'on mobilise tant que ça. Et en fait on a de plus en plus testé des méthodes qui tournent autour de : comment est-ce qu'on fait que les gens pensent le futur à partir d'eux et pas à partir de la société ? » (02:17)*

*« En fait, l'idée c'est pas de se projeter dans le futur. L'idée c'est de se projeter dans son futur. Donc (avec Vraiment Vraiment) on a fait des aides à vieillir autour de : comment je vieillis, qu'est-ce que j'arriverai plus à faire ? De qui je devrai m'occuper ? En quoi je serais devenu nul ? À quoi est-ce que les gens ou pourquoi les gens viendraient me voir ? Et en fait, le fait d'aider les gens à se poser le futur à leur échelle et pas à l'échelle de la société, ça amène des choses qui sont beaucoup plus sensibles et beaucoup plus authentiques. Et c'est hyper agréable de travailler à partir de ça parce que d'un coup, on n'est pas en train de jouer au futur, on est en train de se poser la question de sa vulnérabilité et de sa fragilité. » (03:16)*

*« En tout cas ce qu'il faut conserver, c'est le fait de regarder des futurs qui sont pas des futurs victorieux, mais qui sont des futurs de comment est-ce que je vais jouer, mais qui ne sont pas non plus des futurs de crise mais qui sont des alternatives de soi dans des situations de vulnérabilité de nos situations, de difficultés, de doutes. Et le fait de prendre cette question de la fragilité individuelle comme un moteur du futur, ça me semble être hyper intéressant. » (03:57)*

*« J'ai beaucoup aimé le projet qu'on avait fait sur Narratopias,*

*qui était donc ce travail de collecte d'imaginaires qui avait déjà été réalisé et de se poser la question de comment est-ce qu'on le rend jouable. » (04:37)*

*« Et je pense que, cette idée de dire qu'on a le droit de continuer à imaginer même quand quelqu'un l'a fait, c'est vachement chouette. On n'est pas obligé de savoir. On peut juste jouer avec et jouer c'est déjà une discipline dans laquelle l'humain est plutôt actif. » (5:48)*

## **2. Une question difficile que U+ a aidé à formuler ?**

*« Je ne sais pas si c'est U+, mais en tout cas je sais qu'avec U+ on a beaucoup discuté de la question du souhaitable et du désirable qui sont quand même des trucs qui sont des tartes à la crème de la prospective, qui pèsent très fort en ce moment avec cette injonction de dire imaginons des futurs souhaitables, ça ferait une société qui va se corriger et qui va devenir vachement mieux. » (06:18)*

*« Et je pense que je suis beaucoup plus à l'aise avec cette idée de dire que, par les temps qui courent, on a plus besoin d'alternative que de souhaitable, parce qu'après le reste, on le fera. Le faire bien, le faire mal, l'organiser, ne pas l'organiser, réussir ou ne pas réussir c'est d'autres questions. Mais si au moins on se pose la question plus facilement des alternatives avec sérieux et en se disant comment est-ce que je vais traiter avec légèreté des futurs alternatifs ? » (07:47)*

*« Et si c'est pas nouveau et c'est pas grave, c'est juste alternatif. Donc c'est pour ça que je pense que la question de l'alternatif, c'est un truc qui, si ça se trouve historiquement, on a déjà réglé plein de problèmes, mais ça vaut le coup de les regarder. Mais ce n'est pas si nouveau que ça, la seule chose qui est nouvelle, c'est qu'on les regarde. Mais je ne pense pas qu'il y ait tant de nouveauté que ça. C'est pas grave, c'est des nouvelles rencontres, des nouveaux croisements, des choses qu'on a vu*



*quelque part, qui n'étaient pas dans un milieu et qui sont intéressantes à amener. Il y a moins de l'invention d'imaginaire que du tissage d'éléments qui mis ensemble dessinent un truc qui est un peu différent. Et ça je pense que U+ sait bien l'expliquer. » (10:41)*

*« Imaginisations, c'est des conférences qui n'essayent pas d'être professorales ou péremptoires. Il y a des moments c'est juste l'occasion d'entendre un point de vue, un regard. Des fois c'est une expérience chouette à vivre et en fait je trouve que c'est bien de garder cette diversité, de ne pas essayer de faire une recette. J'aime bien le fait que Imaginisations ne soit pas une recette de conférence, mais que c'est plein de trucs possibles et que ça change dans le temps. J'ai adoré la question de pratiquer le futur, comment je pratique le futur à l'échelle individuelle par exemple, je trouve que ça fait plein d'écho avec ce que l'on a déjà discuté. » (11:36)*

(Questions en +) Qu'est-ce qui pour toi est le plus inspirant dans U+ ?

*« Moi ça a été aussi la rencontre avec une communauté qui est chouette. On ne le dit pas assez, mais les rencontres U+ elles sont agréables parce qu'on revoit ces gens. On n'a pas beaucoup de bonnes raisons de se croiser dans la vie. Que si on travaille pas ensemble, que si on n'a pas une occasion de faire un truc, en fait, on est tous occupés par nos quotidiens et je trouve qu'en tout cas c'est une amarre fixe dont on sait qu'on peut venir et qu'on va retrouver des gens, mais ça je pense pas que l'on ai besoin de l'exploiter. C'est bien que ça existe, une sorte de jachère chouette d'avoir une communauté de gens intéressants et intéressés sur lequel on n'est pas forcément d'accord et on n'a pas vocation à l'être. » (12:27)*

(Questions en +) Quel moment ou étape importante as-tu vécu avec U+ ?

*« C'était marquant. Je pense que c'est la première rencontre de*

*U+ dans tout ce qu'elle a eu de rencontres internationales, de temps d'échange, de présentation, de point de vue, de table ronde, de voir des gens avec des points de vue complètement différents. Je pense vraiment que cette dimension internationale est hyper chouette et je sais combien elle est dure à animer. » (13:49)*

**3. Qu'est-ce qu'il reste à explorer ? Dans l'idéal, quelles devraient être les priorités d'U+ ?**

*« Est-ce que U+ demain, ça doit être un espace dans lequel on a le droit de se permettre de rêver et de faire un stock de futur dans des périodes sombres ? L'année 2024 était quand même marquée par une sacrée pelleté de merde politique internationale, guerre, situation, crise écologique, etc. Je ne pense pas que le rôle de U+ soit de le régler, ce n'est pas son travail mais ce n'est pas grave. Mais U+ je pense que c'est un endroit dans lequel on stocke de la couleur pour les moments où ça sera en noir et blanc. Je pense que c'est un endroit dans lequel on va se rappeler qu'on peut se marrer, être léger dans des endroits où ça ne l'est pas du tout. » (14:36)*

*« Je ne sais pas dans quelle mesure on l'a explicité tant que ça. Quand U+ s'est créé, je pense qu'il y avait déjà ces questions de menaces de systèmes plus totalitaires, plus libéraux, plus fascisants, plus inquiétants. Et en même temps, la question de U+ n'est pas de les critiquer tant que ça, c'est justement de réfléchir à des alternatives. Mais je pense qu'à ce titre là, il y a deux fonctions: le fait de proposer une alternative et juste de proposer un espace dans lequel on peut s'amuser avec ça. On peut proposer d'autres choses et pas se poser la question de dire "est-ce que ça a servi à quelque chose" ? » (15:19)*

*« Je pense qu'on a besoin d'espace poétique dans la vie et qu'U+ peut être un bel espace poétique et que c'est une bonne vocation d'avoir un espace poétique par rapport à ça. Je ne sais pas si ça se vend, je ne sais pas si c'est l'activité, je ne sais pas comment on finance ça, mais je pense que c'est vachement im-*

*portant. » (15:58)*

*« Je me demande s'il ne faudrait pas reconnaître le fait que l'impact social de U+, c'est d'être un endroit de légèreté dans des contextes difficiles. Si on disait ça, si on postulait le fait que U+ soit un espace d'alternatives et de légèretés dans un contexte difficile et que la raison sociale de U+ ce soit ça. Comment est-ce qu'on peut reconnaître cette utilité sociale ? Comment peut-on faire valoir le fait que ce soit de l'utilité sociale ? » (17:18)*

*« Mais par contre, je me pose la question comment on capitalise ? Par exemple Imaginisations je ne sais pas comment on capitalise dessus et je ne sais pas s'il y en a besoin. Mais c'est une interrogation ouverte est-ce que ça ne serait pas cool d'imaginer les formats de collecte à défaut de la capitalisation ? Comment on collecte des choses, de ce qui s'est passé dans l'imagination ? Comment on collecte au-delà des enseignements de projets, de scénario, etc ce qui se dit dans les projets ?*

*J'aime pas les métaphores des pépites, donc c'est pas ça, parce que justement je pense que c'est l'anti-pépite. C'est pas "ah cette idée est géniale, il faut vraiment qu'on la pousse", non, c'est "ça, ça faisait du bien, ça c'était très agréable". De poser la question, de capitaliser chez U+, ce qui nous a fait du bien plutôt que de capitaliser ce qui nous a intéressé, en fait de dire qu'on réfléchit beaucoup trop la question des imaginaires avec une dimension très intellectuelle. C'est-à-dire est-ce que c'est décalé ? Est-ce que c'est intéressant ? Alors qu'en fait "Est-ce que ça a fait du bien des gens ?" est une bonne réponse. Et donc je pense qu'il y a un truc à creuser dans cet espace là. » (18:35)*

*« On s'est beaucoup dit comment on fait des choses plus intéressantes, comment est-ce qu'on capitalise mieux à l'international. Et j'ai l'impression qu'en fait on n'a pas assez dit combien est-ce que c'est un espace qui fait du bien et de joie. C'est une forme de combat, c'est une forme de réflexion, c'est une forme de production que de dire "ce qu'on fait c'est de la joie". » (19:52)*

#### 4. Qu'est-ce que tu voudrais faire à l'intérieur et/ou avec U+ ?

« On fait déjà, donc faire ponctuellement des projets, je pense que c'est bien. Et qu'on en fasse pas tout le temps ensemble c'est bien aussi, parce que c'est bien de voir d'autres personnes et c'est cool. » (20:24)

« Je parle souvent d'U+ à des gens pour dire que c'est un réseau intéressant, qu'ils ont intérêt à aller voir, etc. Et je pense qu'ils ne pigent pas forcément pourquoi. » (20:51)

« Je pense que U+ pourrait être une université populaire et que cette dimension populaire, elle l'a en germe au sein d'elle, dans plein de programmes qu'elle peut faire. Et je me demande ce que ça donne U+ lycée, U+ collège. C'est quoi U+ dans des collèges ? Ça c'est un truc que j'aimerais bien explorer avec U+, c'est de dire "c'est quoi l'université populaire des imaginaires, le truc qui fait qu'on va permettre à des gens de tester les imaginaires, de les comprendre, de choisir des sujets sur lequel ils veulent aller et sans arriver avec des programmes." (21:16) (..)

Je pense qu'il y a un truc qui est hyper chouette à faire et je pense qu'en plus, le futur, la prospective, ça parle à des populations intégrées, éduquées, blanches principalement aujourd'hui dans la société. Et que on connaît déjà les futurs qu'ils veulent dire il y en a plein d'autres qui m'intéressent et que je trouve intéressant à faire. En tout cas là-dessus, est-ce que en posant la question des émotions et en posant la question de la façon dont ça peut fonctionner, comment est-ce qu'on crée une université populaire des imaginaires ? Ça c'est un truc que j'aimerais bien explorer avec U+ parce que je pense que ça nous fait tous du bien et que le faire nous ferait du bien et que je trouve que ça nous amènerait d'autres leviers de réflexion que ceux qu'on a aujourd'hui. » (22:01)

(Questions en +) Quelle forme devrait prendre la nouvelle rencontre des refondateurs (s'il y en a une) ? Doit-elle garder le même format que la première ?

« Je me demande si on devrait pas faire des logiques de +1. Je ne sais pas comment faire ça, c'est une question. C'est de dire "quelle est la personne que je connais qui est peut être le moins susceptible de comprendre ce qu'on fait avec U+ et qui pourrait gagner à vivre U+." (22:54) (...)

Je ne sais pas si c'est si ça fait assez d'intérêt, je ne sais pas si c'est assez intéressant, je ne sais pas si ça fait un programme, etc. Je serais curieux de ça, de dire aujourd'hui on fait venir des gens qui sont intéressés par la prospective, qui sont intéressants en termes de prospective, qui vont discuter entre gens intéressés et intéressants, c'est très bien. Comment est-ce qu'on fait venir les autres ? Est-ce que c'est la vocation de U+ ? Est-ce qu'on s'en fout ? » (23:19)

« Est-ce qu'on se dit qu'on arrive tous en ayant préparé un truc aussi ? Peut être qu'il y a un truc comme ça, c'est dire "qu'est-ce qu'on apporte aux autres ?" Je pense qu'on est tous très occupés, avec plein de trucs à faire, mais qu'on pourrait tous trouver l'occasion de faire une production de 25 lignes maximum sur des questions qu'on a à se poser dans un format, X,Y, dessiner. Enfin j'en sais rien, mais je me dis, demander aux gens de venir avec de la production, ça peut être cool. » (23:46)

« Comment est ce qu'on met en place des systèmes légers qui nous permettent de travailler entre nous ? Parce qu'en fait, on a beaucoup travaillé par atelier. Par exemple, on pourrait très bien faire des balades. De dire en fait à un moment donné on a du temps ensemble, par exemple, manger ensemble, c'est très bien. En fait, on pourrait très bien l'orienter sur des temps, je le redis : des temps de joie. C'est-à-dire on mange ensemble, comment est-ce qu'on mange bien ensemble comme on fait la cuisine ensemble ? Et que faire la cuisine et le manger fasse partie de l'organisation. Ce qui fait que c'est moins lourd pour U+ que de devoir organiser la gestion de la bouffe, etc, de faire venir un traiteur. Est-ce que on n'a pas intérêt à le faire nous mêmes ? » (24:36)

(Questions en +) Qu'est-ce qu'il faudrait changer pour que U+ puisse explorer d'autres horizons ?

*« Est-ce que le problème, ce n'est pas l'université ? Est-ce que c'est pas de se dire jusqu'à maintenant qu'on est quand même un espace de cours, qu'on est un espace de travail collectif, qu'on est un espace de programme de recherche ? Je pose la question-là, parce que je trouve qu'on réfléchit tout le temps, l'activité d'U+ au regard de cette fonction de l'université potentielle, alors qu'en fait c'est une non-université à la base et qu'une non-université, elle pourrait faire plein d'autres choses que d'essayer d'être une université. Et que j'adore Imaginisations mais Imaginisations ça reste dans le cadre d'une fac dont on est dans les murs avec une conf dans lequel c'est quand même une forme de conférence. Et même si ça ne va pas prendre que le format d'une lecture de texte ou que le format de la non-conférence. C'est le réseau de la pluralité. Ce n'est pas forcément le réseau de l'université de la pluralité. » (28:02)*



# Synthèse de l'interview avec Rocio Berenguer

28 novembre 2024

*L'interview avec Rocio met en lumière l'importance de U+ comme espace de rencontres et d'expérimentation intellectuelle. Elle insiste sur la nécessité de revitaliser l'engagement collectif autour de projets fédérateurs (pistes de la to-do list), tout en conservant la fluidité et l'authenticité de U+.*

## I. Réflexion

### 1. Ce que U+ a apporté : une communauté et un cadre de pensée

Une communauté intellectuelle et engagée

L'un des apports majeurs de U+ pour Rocio est la découverte d'une communauté stimulante, où les rencontres et les échanges intellectuels se font dans un cadre bienveillant. Ces interactions, avec des individus aux parcours pluriels et nombreux qui sont déjà affirmés, ont enrichi sa réflexion et renforcé son sentiment d'appartenance à un réseau où les idées circulent librement.

Explorer le futur comme un levier politique

Avant U+, Rocio envisageait le futur uniquement comme un cadre narratif permettant d'échapper aux contraintes du présent. Sa rencontre avec U+ lui a permis de comprendre que le travail sur les futurs pouvait être une manière subtile, mais profondément engagée, d'interroger le présent et d'agir sur lui. Loin d'être une simple projection, le futur devient un espace d'interrogation politique.

Une structuration conceptuelle du travail artistique

U+ a permis à Rocio d'acquérir un langage et des références pour formaliser ses intuitions. Elle découvre ainsi des notions comme le design fiction et la littératie des futurs, qui l'aident à donner une assise théorique à ses créations et à inscrire son travail dans une démarche plus claire.

### 2. Une question clé reformulée grâce à U+ : le futur dans nos gestes quotidiens

Rocio a été particulièrement interpellée par la manière dont nos projections influencent nos choix et nos actions au quotidien. Elle s'interroge : quelle est l'influence du futur sur nos gestes quotidiens ? Elle pousse plus loin la réflexion en explorant l'idée que certains gestes contiennent peu ou pas de futur. Par exemple, acheter un vêtement de fast fashion ou fumer une cigarette réduit, symboliquement et concrètement, la capacité à "se futuriser". Cette notion de "se futuriser" pourrait être intégrée pour Rocio comme un verbe actif, signifiant l'action de se donner une puissance de futur.



### 3. Les priorités pour U+ : fédérer et expérimenter

#### Créer un projet fédérateur

Rocio souligne l'importance d'un projet structurant qui puisse engager la communauté de manière plus durable. L'élan initial des premières rencontres s'est essoufflé en l'absence d'un projet collectif « ambitieux ». Elle propose plusieurs pistes dans une to-do list :

- \* Une école d'été des futurs, où les participant·es expérimenteraient des formes de recherche-création sur les imaginaires du futur.
- \* Un festival, mêlant tables rondes, débats, performances artistiques et rencontres avec des institutions culturelles.
- \* Un comité d'imagination, qui fonctionnerait comme un cabinet de futurologie collaboratif.

#### Conserver des espaces informels et conviviaux

Elle insiste également sur l'importance des moments de rencontre plus spontanés, comme les apéros U+, qui permettaient autrefois de maintenir le lien et de faciliter les échanges de manière informelle.

### 4. Nouvelles initiatives et évolutions possibles

#### Réfléchir à un modèle économique soutenable

Si U+ se veut un espace libre d'influences économiques, Rocio - étant elle-même artiste - souligne néanmoins la difficulté d'un engagement bénévole à long terme. Elle suggère d'explorer des formats hybrides permettant de concilier liberté d'expérimentation et viabilité financière.

#### Sortir de la logique pédagogique pour revenir à la recherche-création

Elle exprime une distance vis-à-vis des orientations pédagogiques récentes de U+, préférant une approche centrée sur la recherche et l'expérimentation artistique. Selon elle, il est essentiel de préserver des espaces de création libres, sans cadre académique.

# Extraits de l'échange avec Rocio Berenguer

## 1. Qu'est-ce que t'as appris avec U+ ?

*« Moi c'est Rocio Berenguer, je suis artiste transdisciplinaire ou indisciplinée. Je crée des spectacles et des installations, principalement sur des fictions prospectives. Et cette définition, je la dois aussi un peu à ma rencontre avec l'Université de la Pluralité. Donc avant, je disais que j'écrivais des fictions qui parlent du futur et/ou qui se situent dans des futurs. Mais c'est grâce à la rencontre aussi avec l'Université de la Pluralité que maintenant je dis que c'est des fictions prospectives. » (00:01)*

*« L'autre chose que j'ai apprise, c'est toute une manière de travailler sur la question du futur qui était une manière tournée de travailler politiquement de façon très engagée mais très détournée sur le présent. Alors que pour moi, jusqu'à cette rencontre-là, toutes les fictions que je construisais, c'était dans un futur, c'est-à-dire c'était dans un temps plus tard. Mais je n'avais pas toute une réflexion politique là-dessus. » (01:31)*

*« Il y a plein de concepts comme ça, de trucs que moi je partage avec mes créations et ce que je fais depuis un moment, ça se rejoint. En fait, c'est un peu la même fibre, mais j'ai pas les concepts, j'ai pas les références, j'ai pas tout ça. Donc il y a aussi au contact de cette communauté que je trouve très informée et très cultivée, la possibilité de conceptualiser, de formaliser, de comprendre qu'en fait, il y a plein de gens qui ont déjà construit cette idée avec des éléments et qu'il y a des mots.*

*Ça m'aide aussi à structurer une partie de ma pensée. Que pour l'instant, elle se formalise que par les œuvres, mais tout le discours qu'il y a derrière, c'est toujours compliqué à le*

*formaliser de façon claire. Donc ça m'a donné aussi beaucoup d'outils. » (04:27)*

*« J'ai fait vraiment des amitiés grâce à cette rencontre. Donc pour moi ça m'a vraiment marqué dans mon chemin. » (03:23)*

*« Et j'insiste ce que vraiment je trouve précieux de l'Université de la Pluralité, ça a été ces rencontres et les rencontres qui ont suivi et qui se sont nourries comme des rapports, comme une communauté, d'affinités intellectuelles, politiques. Donc ça, je trouve ça très précieux et j'en parle souvent avec des gens en le leur disant. Et en plus, quelque part il y a un truc assez fragile et très précieux du fait qu'on n'a pas un engagement économique direct, ou qu'il n'y a pas une instrumentalisation directe, ou qu'il n'y a pas un enjeu de notoriété. Que nos objectifs personnels très égoïstes ne peuvent pas être complètement réalisés là-dedans. Il n'y a pas trop la possibilité d'instrumentalisation et ça, je trouve précieux qu'il y ait des alliances et des constructions de méta structures comme ça, fluide, comme une association, un réseau qui existe à partir de ce genre de rapports entre humains. » (11:35)*

*« Et donc tous les échanges ou les espaces qu'avec l'Université de la Pluralité qu'on a pu partager jusqu'ici, ça a été toujours une stimulation et toujours un plaisir de me sentir à ma place, avec un rapport au savoir dans lequel je me sentais à l'aise. » (09:02)*

*« Au début, il y avait un élan très frais parce que les rencontres étaient toutes neuves. On avait beaucoup d'énergie à savoir qui on est et aujourd'hui, moi je me suis aussi un peu plus désengagée. Je pense que c'est le cas aussi peut être de plusieurs personnes. Je me sens moins concernée parce que les dernières activités ont pris un tournant un peu plus pédagogique. » (12:49)*

*« Envie de grands projets fédérateurs qui réunissent : festival,*

*évènement, pour faire force ensemble et partager, co-construire un truc ensemble. (résumé)*

## 2. Une question difficile que U+ a aidé à formuler

*« Quelle est l'influence et de quelle manière opère cette influence qu'à le futur sur nos gestes quotidiens ? Combien de futur il y a dans nos gestes (quotidiens) ? » (15:16)*

*« Ça à voir avec la question de la crise écologique. Mais combien de futur il y a dans nos gestes ? C'est-à-dire dans le geste pour moi de m'acheter un pull, dans un truc de fast fashion. Bah il n'y a pas de futur dans ce geste ou il y a très peu de futur dans ce geste. Je suis en train de m'offrir, de nous offrir très peu de futur en faisant ces gestes. Donc comme si le futur était une puissance de vie, de rallongement de vie. » (16:52)*

## 3. Qu'est-ce qu'il reste à explorer ?

Dans l'idéal, quelles devraient être les priorités d'U+ ?

*« Je me suis dit ça serait quoi la super to-do list du futur d'U+ ? » (19:32)*

*« Ce que je propose c'est, 1er point, une école d'été des futurs. Cet été, j'ai participé à une école d'été de l'Université dans un groupe de recherche avec Polytechnique. C'était une semaine où on était à Polytechnique dans le campus. Et j'ai trouvé ce format assez magnifique dans lequel il y a des gens qui viennent juste pour participer, d'autres gens qui encadrent, d'autres gens qui encadrent ceux qui encadrent d'autres gens, qui coordonnent d'autres gens. » (19:44)*

*« Tu te dis ok, c'est cinq jours, c'est dans le mois d'août, au mois de juillet et au mois de septembre et il fait beau, on passe du temps dehors, on mange dans le parc. T'as des moments dans lesquels tu peux juste apprécier la beauté et d'autres moments de stimulation et d'échanges. » (20:40)*

« *Le deuxième point, ça serait un festival qui s'appellerait Futurama, surement ça ne s'appellerait pas futurama. (...) (22:09) on fait deux jours de festival dans lesquels il y a la programmation artistique, il y a des débats, des rencontres, des bouquins, des activités de workshop. On y va un peu ambitieux. Moi j'aimerais bien faire cela et on fait la fête. Le soir il y a des concerts, on danse, on boit. Après on échange encore, on rencontre des nouvelles personnes, donc des trucs qui nous redonnent une énergie à tous les niveaux. » (23:50)*

« *N°3, un comité d'imagination, de réflexion imaginative, comme un cabinet de futurologie. Peut être pas de réflexion, plutôt d'imagination ou de réflexion imaginative, mais vraiment comme proposer presque un service. C'est très bien qu'on continue à être cet endroit libre de tout échanges économiques comme je l'ai dit au début. Mais je vais tout de suite me contredire. La difficulté à maintenir et à s'engager dans des volumes de temps plus important quand ça ne fait pas partie de notre activité professionnelle, économique, familiale. Quand les vies commencent à se remplir plus, c'est très difficile. Et donc s'il y aurait volonté de bien plus d'engagement. Je pense qu'il faut aussi faire émerger un projet dans lequel il y a une possibilité économique peut être. Donc ce n'est pas tellement juste l'école d'été ou le festival plutôt comme un cabinet de futurologie, comme il y a plein qui existent. Mais à la différence que celui-là, on est plein de personnalités différentes et qu'on propose des exercices d'imagination. » (24:31)*

« *Et sinon, un truc moins ambitieux, déjà, peut-être qu'on peut tenter de réorganiser les apéros une fois par mois et de se donner une date fixe. » (26:04)*

4. La question dans l'idéal qu'est-ce que vous voudriez faire à l'intérieur ou avec U+ ?

« *Tout ce que je viens de dire, oui. Si je ne voulais pas faire ces trucs, je ne les aurais pas proposés. » (27:10)*

# Summary of the interview with Petra Ardai

November 29 2024

*Petra's interview highlights both the opportunities and challenges facing U+. While the network has fostered deep learning and interdisciplinary collaboration, it now needs to rethink aspects of its structure to remain relevant and impactful. She urges U+ to refine its leadership model, improve project sustainability, and expand its role as a truly global platform. Above all, she calls on members to actively engage, take ownership of the network's future, and ensure that its mission continues to evolve in meaningful ways.*

## I. Reflection

### 1. What U+ has provided: learning across different dimensions

Diverse learning experiences

Petra describes her involvement with U+ as a multi-layered learning process. She highlights four key moments: participating in the initial Founders Meeting in Paris, where she played a role in shaping the network; her participation in projects like Narratopias; her direct collaboration with U+ on the Common Ground Dialogues project, which exposed her to valuable feedback on her own practice; and, finally, her experience as a board member, which provided her with new insights into organizational governance.

Understanding the complexities of a global organization

Being part of U+ has allowed her to recognize both the vast potential and the practical challenges of building an international organization. She points to funding constraints, cultural

differences, and logistical barriers as significant hurdles to making U+ fully operational at a global scale.

Bridging art, social design, and speculative futures

Coming from an artistic background—specifically theater and storytelling—Petra found it fascinating to engage with people working in social design, speculative fiction, and future studies in ways that were completely different from her own. This interdisciplinary exchange was particularly enriching for her, leading to new collaborations and creative explorations.

### 2. Key questions U+ has helped reframe

Addressing institutional racism and bias

One of the most important yet challenging topics Petra encountered within U+ was how to actively address institutional racism and unconscious bias, both within the organization and in the broader conversations about the future. She emphasizes that while efforts are being

made, this remains an ongoing and necessary process.

### Navigating organizational transitions

A key challenge for U+ is transitioning to a more cooperative structure. Petra highlights that while Daniel actively wants to open up leadership, this requires others to step up and take responsibility. The goal is not just to move beyond a founder-centered model but to create a truly shared leadership dynamic, where knowledge is valued and collectively upheld.

### Ensuring the longevity and sustainability of projects

Another pressing issue is how to ensure the lasting impact of U+'s initiatives beyond their initial funding cycles. How do projects maintain their relevance and influence once their official run is over? Similarly, how can U+ balance its global identity with sustainable practices, particularly when it comes to international travel? Petra challenges the assumption that people from other continents should always come to Paris—sometimes, she argues, it might be more impactful for European members to travel and immerse themselves elsewhere for longer periods.

## 3. Priorities for U+: what needs to be addressed next

### Reevaluating outdated practices

Petra suggests that U+ should critically assess its current practices and identify what no longer serves the organization. Just because something has been done a certain way doesn't mean it remains effective. She calls for an explicit list of outdated approaches to encourage adaptation and evolution.

### Encouraging horizontal leadership

While there is a strong desire within U+ to promote horizontal leadership and inclusivity, Petra argues that this requires more than just rhetoric. She challenges younger members to step up and actively take on leadership roles, rather than assuming that structures will naturally become more equitable on their own.

### Strengthening the role of U+ as a global connector

U+ has immense potential as a network, but Petra believes it needs to be more proactive in facilitating global collaboration. She encourages members to fully utilize the platform and its resources, rather than seeing it as a passive space for occasional engagement.

## 4. Future initiatives and Petra's role within U+

### Collaborating on post-human futures

Petra expresses interest in working with U+ members on an upcoming project exploring post-human futures. This scenario-based, speculative work would be a creative way to engage with the network's interdisciplinary strengths.

### Facilitating international connections

As someone with a multicultural background—originally from Hungary but now based in the Netherlands—Petra sees herself as a bridge between different networks. She actively introduces U+ to new collaborators and believes this kind of facilitation is key to expanding its global reach.

### Reimagining U+'s organizational model

Petra advocates for a “restart” of U+, possibly through a series of regional meetings where members can collectively rethink the network's purpose and direction. She suggests that instead of U+ making all the decisions internally, smaller groups in different parts of the world could hold facilitated discussions on what the organization should become. These insights could then be fed back into the core leadership for broader reflection.

# Extracts from the interview with Petra Ardai

## 1. What have you learned through your experience with U+?

*“Four different learning processes. The first one was during the opening ceremony in Paris when it started to get funded, the foundation meeting. That was one kind of learning process. The second was through events like Narratopia, which I attended online. The third was working with U+ on the Common Ground Dialogues project, where I received critical feedback on my practice. And finally, being a board member of U+, which was my first experience in this role and helped me reflect on my own organization.”* (resume 00:00 - 07:11)

*“I’ve learned to see the enormous possibilities but also the practical problems of creating a global organization, like funding, differences across continents, and how to make a global organization truly functional.”* (resume 00:02:11 - 00:05:04)

*“I’m an artist. So coming from theater as a background or immersive storytelling, let’s seen in diverse media, I don’t only work in the theater. So, for me, it was very interesting how the people work with, social design or science fiction or, in a way, storytelling in a completely different ways than I do. Then, we started a project together with plurality.”* (05:41)

## 2. What are the difficult questions U+ has helped you address?

*“Addressing is institutional racism or discrimination in the working floor. They are also working on their own unconscious biases, which is essential but an ongoing process that we all should engage in.”* (resume 11:19 - 11:48)



*“But the big question is, of course, the position of Daniel, because he’s the founder with Chloe and they had the kind of collaboration that Chloe left. Well, there are many great people around, Daniel. I think that Daniel would love to open it up and give it, but that also means that others need to be able and take the position.” (11:52)*

*“How can it be more a co-operative, let’s say, instead of that, it is run by, or it is an organization around Daniel. And I mean, in a kind of war is underway and but that means also that there is a, there is a kind of, needs to be a kind of, way of how to also, capitalize on all the knowledge of Daniel, not throw it away and, but capitalize on it and use it, but and also take the responsible what he thinks.” (13:12)*

*“And then the second big challenge because I don’t think it’s a problem. So I do think it’s challenges, yeah. I really don’t think there are problems in it, because they are so much in a dynamic process always that I don’t think. And you can address everything. Right. So that’s also very inspiring. You can address every problem, you know. Which probably people don’t see that because they’re in it. But I know other organizations where certain problems wouldn’t be possible to be addressed. So, I think it’s about this global character. How do you keep it, that it’s sustainable? I mean, literally like sustainable in the sense of an (...) with the flying and the traveling. How do you, if you already invest in such an exchange, for example, with this global thing? Who should go where and why?*

*Because it’s easy to say that, people from another continent should come to Paris, but it might be even better, sometimes that somebody from here goes there and stays a bit longer to learn. Right? So there are so many. It’s not easy to decide. It should be maybe. So it’s a challenge how you deal with it? Yeah. I also find challenges, how to create projects that are sustainable in their impact so that you work on something, you work with the community, and then you evoke something.” (14:12)*

*“And how do you take care of the afterlife of projects ? I don’t know too much about this, but I can imagine that it can be also a challenge for Plurality because they probably have funding to do the project, but not to backhaul in the long term the impact can be made sustainable. And I think that is very important, to look at that. Yeah. I can go on with challenges. But I think these are the main challenges of how to involve people from that, it remains a global organization.” (15:38)*

3. What’s left to explore? In your view, what should U+ prioritize in the future?

*“Well, I think they need to make a list of things that don’t feel comfortable anymore. And that a bit like you always used to do it, but it doesn’t work anymore. So, like, really having a kind of list that, I mean, this is not anymore actionnable, functionable. I don’t like it. So, really having a kind of list to stay with the trouble.” (resume 18:34)*

*“But I do believe that it’s quite a challenge, to find people who really take the responsibility, like Daniel does. So it’s a two sided thing. So, it’s great that he needs to open. He knows that, he wants that. But people also need to step up to the position. And not only, saying, he’s sitting there. Yeah, he’s sitting there because nobody else is sitting next to him. So I would challenge the younger generation who wants to work horizontally, who wants to work in equity, who wants to work on equity, divide, diversity, inclusivity, all of those blah, blah. Step up ! Step up and take the place it is offered.” (19:39)*

*“So, that would be my main advice, I think. And the idea that I hope that people would see the potential of Plurality and also use this network that is there and use this vision that we all want to contribute. Right. Because it is important for us that Plurality exists.” (20:45)*

*“I think they should open up the organization and find people*

*who want to take the responsibility in this horizontal way and formulate new plans based on and also new tasks.”*

4. Ideally, what would you like to do within or with U+?

*“I would like to work with other members of Plurality, maybe also in my avenue upcoming work. Which is very much of a playground. It’s a scenario. It’s very much in the post-human future, but it’s about the last human. And that would be really interesting to explore certain aspects of this fictitious case study. “But in general, I would like to see and follow work, and I would like to generate work with Plurality Network and the members.” (24:55)*

*“I also sometimes bring Plurality in contact with other people because I’m from another country. I’m now in the Netherlands, but I’m originally from Hungary. So, my network is a bit different than Plurality. I sometimes connect them to others.” (25:05)*

*“I mean, we just talked about changing the organizational structure. I think it would be good to. We are thinking now about creating a kind of restart. So having for example, a kind of new founders meetings, let’s say, or a kind of new start. Right. So that would be my idea was to make for example in different parts of the world, you could do a kind of facilitated conversation about what U+ should be so that they are not only doing everything by themselves, but that we can, in a smaller group idea to back Plurality and then give them a bit of, yeah, feedback to think about it. Right. So that would be, I think, a good idea that you don’t always do it by yourself. But you also, sit back and prepare a few questions and give it to a group in India, and then they think about it. What’s the point of this U+?” (25:54)*

*“You need input from, all over.” (28:29)*

# Summary of the interview with Brigitte van der Sande

December 3 2024

*Brigitte's interview highlights the immense untapped potential of U+. While the network has brought together a wealth of knowledge and diverse perspectives, she believes it could do more to connect members, increase visibility, and strengthen its international presence. She calls for a strategic decision on U+'s scope—whether to focus locally or expand globally—and emphasizes the need for more structured member engagement and sustainable funding models. Above all, she stresses the importance of real-life interactions, advocating for a renewed effort to bring people together beyond digital platforms.*

## I. Reflection

### 1. What U+ has provided: a rich but underutilized network

An inspiring space for exchange and collaboration

Brigitte recalls the Founders Meeting in 2018 as a particularly energizing moment, bringing together people from all over the world. The diversity of perspectives and projects within U+ has been a major source of inspiration for her, leading to further collaborations. Initiatives such as Narratopias and Agora have been particularly valuable, as well as the publications that have emerged from the network.

A wealth of knowledge that needs to be shared more effectively

While U+ has accumulated extensive knowledge through its projects and members, Brigitte believes that this collective intelligence is not being sufficiently shared. She finds the website too text-heavy and worries that it may not effectively

reach audiences from different cultural backgrounds. She sees a missed opportunity: U+ has the potential to engage a much larger community, but currently remains too concentrated in a small, core group.

A lack of connection among members

Brigitte points out that the network could benefit from stronger internal connections. Many members do not know each other or the work being done across the community. She suggests implementing a more structured way to showcase members and their projects, possibly through a membership directory categorized by themes of interest. This would prevent members from working in isolation and reinventing what others have already explored.

A proposal for financial sustainability

She raises the idea of introducing a modest membership fee (e.g., €50 per year) to fund a dedicated role for community engagement. With around 700 members, such a model could generate sustainable funding to better connect and

activate the network. While she acknowledges that some may be reluctant to ask for payments, she argues that most professionals could afford it and that it could significantly enhance the collective impact of U+.

## 2. A key question reframed through U+: how can writing be a tool for empowerment?

Brigitte highlights the importance of creative writing in shaping alternative futures. She was particularly intrigued by the writing workshops led by Ketty, which allowed participants to write themselves into the future. She sees this as a powerful tool for empowerment and would like to see it expanded beyond a one-time event.

She suggests making such workshops a recurring practice, potentially involving different writers from various linguistic backgrounds. Given the diversity of U+'s membership, having writing sessions in multiple languages could further expand accessibility and impact.

## 3. Priorities for U+: strengthening connections and visibility

### Making a strategic choice between local and global

Brigitte believes U+ is at a crossroads: should it remain primarily French-speaking and focus on local engagement, or should it fully embrace its international dimension? The current bilingual (French-English) approach is somewhat limited, excluding non-Francophone and non-Anglophone communities. She suggests that U+ either consolidates its presence in France or actively expands its reach by translating projects into other languages.

### Assessing member engagement

With a network of approximately 700 members, Brigitte questions how many are still actively involved. She proposes conducting research to understand engagement levels and to identify who is genuinely participating versus those who joined but never interacted further. This could help tailor communication strategies and ensure that resources are directed toward the most engaged contributors.

### Reinforcing real-life interactions

While digital meetings have been practical, Brigitte expresses frustration with their limitations. She strongly advocates for physical gatherings where members can connect in a meaningful way, exchange ideas, and collaborate on projects. She sees in-person interactions as essential for fostering trust and deepening engagement within the community.

## 4. New initiatives and potential directions for U+

### Hosting a global gathering

Brigitte emphasizes the importance of organizing a new Founders Meeting or similar event to rekindle connections within the network. However, she is also conscious of the environmental cost of international travel and suggests consulting members on how to balance the need for physical meetings with ecological concerns.

### Enhancing fundraising efforts

One of U+'s ongoing challenges is securing funding. Brigitte notes that the current donation system is not effective, with little visibility and engagement (and only in french!). She proposes exploring crowdfunding campaigns or hiring a professional fundraiser to build a more structured financial strategy. Beyond money, such efforts could also attract ambassadors to promote U+'s mission more widely.

### Expanding U+'s role beyond projects

For Brigitte, U+ should not only focus on running projects but also serve as a space for critical thinking and collaborative knowledge-building. She envisions it as a platform for developing ideas together rather than working in isolated silos.

# Extracts from the interview with Brigitte van der Sande

## 1. What have you learned through your experience with U+?

*“Well, for me, the first meeting with all the founders was about 60 people in 2018. I thought it was really very inspiring, because there were people from all over the world, and I met really interesting people with whom I worked later, also. And as always, when you’re involved with certain topics, like, in this case of the future, it is always very interesting to learn about other people’s perspectives and projects. So for me, the founders meeting was really very vital and inspiring.” (00:10)*

*“And a number of the projects after that, like the Narratopias, and the Agora, and I think, I thought they were really good, very rich.” (00:58)*

*“So there’s a lot of knowledge there. So I think the richness of the collaborators, the members and the collaborators from the team in Paris is really very good, very intensive, very extensive. So it’s both broad ideas and very focused ideas. And, for me, the critical thing is that I don’t think it is shared enough. The website is very text based. So I have a feeling that especially, people from other cultures, maybe like the Dutch, are not that much. They don’t take enough time to read all those texts.*

*So I have a feeling that the impact could have been much greater. And, I think it’s a bit of a pity now. It’s very concentrated in a small group. And, while the potential group is much, much bigger. So that’s something I think could be helped. Although I do understand that the team is really small and that the funding is also small.” (01:54)*

*“But I do think we could connect more to our members, and we could do more with, collective knowledge that we have and the collective thinking, which is actually one of the points that is also mentioned on the site. Through the collective practices we learn from each other. And for me, it does work like that in France, but outside of France, for the members of Plurality, I don’t think it works like that. Not enough at least. And I think there’s so much knowledge to be shared.” (02:54)*

*“And it’s something that I’ve been asking a few times during our board meetings, that if we could somehow show more, about the projects’ people are doing all over the world. I’m not sure if it’s a question of time or of funding. But I would be willing myself to say “pay a certain amount a year”, so that I know what people are doing. So that if every of the 700 members would pay say €50 or something a year, it would be really good. Then we have €35,000. You could hire someone for that amount of money to really be active and connect all the members together on the website and in the network and show all the projects’ people are doing. Well, not all the projects, but at least, the members who are really active and really want to participate and want to share their knowledge, because I have a feeling that we have kind of an enormous source, that we are not tapping into.” (03:35)*

*“Because I only know a number of the members, and what they’re doing but it’s a very, very small amount. And there maybe are such interesting projects’ people are doing and that we don’t know, that I don’t know about them because we don’t know who the members are. So even a list with the members could be interesting, and the topic like connecting them through the tags or like the subjects.” (05:33)*

*“Because now we’re all working for ourselves and maybe we’re inventing things that have already been invented before. And, so it would be more interesting to work on already, the knowledge that is there, instead of finding out for yourself how it works. So*

*that would be for me, the most rewarding change in U+, if that could be achieved somehow.” (06:08)*

**2. What’s a difficult question that U+ helped you address?**

*“I’m not sure of this one.” (06:50)*

*“I mean, the projects’ Ketty was doing with her creative writing course. I thought that was really interesting. I think it was two years ago. And that’s the thing I’m also interested in showing people that through writing about the future, they can write themselves into the narrative, which is very empowering.” (06:53)*

**(Additional question) What inspires you the most about U+?**

*“Actually something that doesn’t really exist yet. But, the network of people who are concerned about the future and who are actively creating new futures so for me it’s the largest promise of U+, which could be more exploitative. But I think that is really part of my own interest that we’re not just accepting the future of something that other people are working on and the way we have to accept but we’re really creating our futures.” (08:48)*

**3. What’s left to explore? In your view, what should U+ prioritize in the future?**

*“I think U+ have to make a choice. After these, what are they? Six years? I think either, it should become much more than connected to all the members and make that more visible. Or go back to a core and, say, okay, already France is big enough, and we’ll do everything in French. And so because now it’s always French. English. But these are only I mean, English is only one language. There’s no Chinese. There’s no Arabic. So we’re actually only reaching people who either speak French or English. Which is not the whole world of course. So either I think the trust has been made either to do it really in French and be really focused on France or becoming really interna-*



*tional and also doing projects in other languages or at least translating the projects in other languages. But that's a difficult choice.” (09:38)*

(Additional question) And as a board member ?

*“But I do think, new perspectives would be good also from the board side. So, I would willingly give up my role as a board member, and see if other people who would like to participate in the board from other cultures and the Dutch, for example, the European. Yeah. I think that would be important. It will be good to have more people from outside Europe.” (around 13:37)*

4. Ideally, what would you like to do within or with U+?

*“A physical meeting for me would be the most ideal situation now. Of course, I come to Paris sometimes, and then I see Daniel and sometimes the others. But, I really miss having, like, real life contacts together and then hanging out together. And we already had talked about this during the board meeting, the last meeting. For me, it's really, really important to really connect with people, eat them, and talk with them. And do workshops together and hear about other people's projects. Because of all these digital meetings, I'm really getting fed up with them. Somehow it doesn't work for me. It's practical, because we don't live in the same country, but I'm really missing the real life contacts.” (14:16)*

(Additional question) In your opinion, what would be the best direction for U+ to take?

*“I think this is a very difficult question because it depends also on the funding. And I think Plurality would really, could use a lot of more funding of course. So they could hire people, for example, to do the fundraising, networking and connecting the members and doing PR. I think that's really, really important, if you want to grow, but if you want to focus more on, for example France, then it has a totally different kind of priority. But*

*for me, ideally it would be more international and connected  
more.” (15:31)*

*“So also, again, money. I was looking at the donation page.  
There were only ten participants, which is not a lot, and it’s all  
in French when you want to pay. And that’s already a problem  
for a lot of people.” (18:33)*



# Synthèse de l'interview avec Daniel Kaplan

16 décembre 2024

*L'interview avec Daniel met en évidence un enjeu central : faire du « travail » sur le futur un véritable espace démocratique, ouvert et inclusif. Il appelle à dépasser les logiques institutionnelles et expertes pour redonner aux individus la capacité de penser et d'agir sur leur propre avenir. Il invite également à une réflexion critique sur les usages des imaginaires du futur, afin d'éviter leur récupération au service d'intérêts extérieurs. Enfin, il insiste sur la nécessité de maintenir une dynamique d'expérimentation et d'échange, notamment à l'échelle internationale, pour que U+ reste un réseau vivant et évolutif.*

## I. Réflexion

### 1. Ce que U+ a apporté : une réflexion sur le futur comme capacité

Le futur comme processus démocratique

L'un des enseignements fondamentaux de U+ pour Daniel est que l'important n'est pas tant ce que l'on dit sur le futur, mais plutôt la manière dont on en parle et dont on engage les individus à y réfléchir. Le travail sur les futurs ne consiste pas à produire des scénarios figés, mais à développer chez les personnes concernées une capacité à imaginer des alternatives et à se positionner en tant qu'acteurs du changement.

Démocratiser la prospective et la rendre accessible

Daniel souligne l'importance de sortir la prospective du cadre expert et institutionnel qui la cantonne trop souvent à des cercles fermés. Il défend l'idée d'une "littérature des futurs" qui ne soit pas réservée aux spécialistes, mais devienne une compétence partagée par le plus grand nombre.

L'imagination comme outil d'émancipation

Le recours à la fiction et aux arts dans l'exploration des futurs ne doit pas se limiter à produire des récits « inspirants » ou « spectaculaires ». Pour Daniel, l'imagination doit avant tout être un levier permettant aux individus de s'autoriser à penser et à agir différemment. Il rejette l'idée d'une nouvelle caste "d'artistes-prophètes" et insiste sur la nécessité de donner à chacun·e les moyens de participer activement à la construction des futurs possibles.

### 2. Une question clé reformulée grâce à U+ : la pluralité des voix dans la prospective

Si la diversité des idées et des scénarios a toujours été au cœur de la démarche de U+, Daniel souligne que la véritable difficulté réside dans la pluralité des voix impliquées. Certains « groupes sociaux » sont historiquement absents des discussions sur le futur, non par manque d'intérêt ou de compétence, mais parce qu'ils ne sont tout simplement pas sollicités et parfois qu'ils ne se sentent pas légitimes à y participer.

Cette réflexion l'amène à poser une question centrale : comment inclure toutes les voix ?

Comment inclure celles et ceux qui ne se reconnaissent pas dans ces espaces de discussion sans reproduire des dynamiques d'exclusion ?

Pour Daniel, cette question est directement liée à la notion de futur comme capacité : si imaginer le futur est une compétence démocratique fondamentale, alors il devient essentiel d'identifier et de combler les asymétries d'accès à cette compétence.

## II. Projection

### 3. Les priorités pour U+ : expérimenter et transformer

Créer des espaces de discussion démocratique sur le futur

Daniel insiste sur la nécessité de ne pas simplement intégrer le travail sur le futur dans les processus de décision existants, mais bien de transformer ces processus eux-mêmes. Il s'agit de créer des lieux où les futurs peuvent être pensés et débattus collectivement, sans présupposer une convergence des désirs ou des aspirations. Plutôt que de chercher un futur unique et consensuel, il s'agit d'explorer la coexistence de visions diverses.

Éthique et instrumentalisation des imaginaires

Alors que les nouveaux récits et les imaginaires du futur sont devenus un sujet à la mode, Daniel met en garde contre leur instrumentalisation. Il alerte sur le risque de voir les artistes et créatifs enfermés dans un rôle prescriptif où leur travail se réduit à véhiculer des messages prédéfinis, souvent dictés par des financeurs ou des institutions. Cette tension entre engagement et récupération mérite, selon lui, une attention particulière pour éviter que les imaginaires du futur ne deviennent un simple outil de communication ou de marketing.

### 4. Nouvelles initiatives et évolutions possibles

Re-faire de U+ un espace international de foisonnement et d'échange

Daniel regrette que la dynamique internationale de U+ se soit essoufflée et appelle à re-

taliser cet aspect en créant un véritable réseau d'échanges et d'expérimentation. Il souligne l'importance de maintenir un équilibre entre l'expérimentation de nouvelles méthodes et la structuration d'une communauté pérenne.

Redéfinir le rôle des événements

Il exprime une certaine réserve vis-à-vis des formats classiques de conférences et d'expositions, qui tendent à rigidifier les échanges et à reproduire des schémas traditionnels de transmission descendante du savoir. Il plaide pour des formats plus interactifs et expérimentaux, où les participant·es seraient pleinement impliqués dans la production des contenus et des expérimentations.

# Extraits de l'échange avec Daniel Kaplan

## 1. Qu'est-ce que tu as appris avec U+ ?

« Quand on travaille sur le futur, ce qui est important, ce n'est pas tellement ce qu'on dit sur le futur. Ça ne permet pas de dire absolument n'importe quoi, mais au fond, c'est pas fondamental parce que ça va se démoder relativement vite. Et puis que, au fond, l'effet de ce qu'on peut produire, il tient beaucoup plus à la manière dont le processus et les résultats, et les manières dont ce résultat est partagé et rendu, ou discutable, lui même évolutif, donne des capacités ou développe ou reconnaît les capacités des personnes que ça concerne. Donc, en quoi est-ce que le fait de travailler sur le futur aide les personnes que cela concerne à réfléchir par elles-mêmes, à s'engager, à s'imaginer que les choses pourraient être différentes et à s'imaginer, en tant qu'acteurs et actrices de cette différence. » (00:10)

« La prospective pour les 99,99 % de l'humanité qui ne sont pas prospectivistes, c'est-à-dire en fait de penser le futur comme une capacité fondamentale, comme une capacité démocratique fondamentale. Et du coup aussi un peu de chercher délibérément à dé-professionnaliser le travail sur le futur. » (02:30)

« Utiliser l'imagination comme une manière d'autoriser les personnes concernées à devenir plus qu'aujourd'hui, ou redevenir ou s'autoriser à devenir des acteurs et des actrices du futur. C'est pour moi en tout cas, ce qu'on fait maintenant et ça ne l'était pas au début ou pas tant que ça, ou pas pour tout le monde, en tout cas pas pour moi encore. » (04:07)

## 2. Une question difficile que U+ a aidé à formuler ?

« La question la plus difficile et qui n'est pas complètement résolue, c'est le moins qu'on puisse dire, mais pour moi c'est la pluralité qui est dans le nom, non pas celle des idées et des futurs sur laquelle c'était par construction, et qui est relativement facile, si j'ose dire, à aller chercher, même s'il faut quand même un peu y travailler parce que on est toujours tenté de reproduire les mêmes choses, mais tout de même. Mais la pluralité des voix des participants et des participantes. Dans toutes les sociétés, à commencer évidemment par la nôtre, il y a toute une série de groupes sociaux qu'on a quelque part pris l'habitude de ne pas voir ou dont au fond on ne remarque pas l'absence dans ces discussions-là. Et qui, de leur côté, ont fini par peut-être un peu intérioriser le fait que c'était pas pour eux, quoi. » (08:07)

« Donc à nouveau, c'est très facile de se faire plaisir entre personnes qui se ressemblent, à imaginer des récits alternatifs avec les meilleurs sentiments du monde et sortir de ça, c'est beaucoup plus difficile. Ce n'est pas difficile parce qu'il faudrait inventer des méthodes extraordinaires pour d'autres groupes, c'est difficile juste parce que justement on a appris à ne pas les voir. Et à ne pas remarquer cette absence et à vivre un peu séparément et donc d'aller chercher sans condescendance, d'aller vraiment chercher, ça c'est vraiment quelque chose sur lequel c'est un chemin mais on est au début de ce chemin là. » (09:47)

« Tout cela est le corollaire de ce sentiment qu'au fond, on travaille sur le futur comme capacité et comme une des capacités démocratiques fondamentales qui est la plus endommagée aujourd'hui. Et donc, si c'est ça le fait de se préoccuper de qui dans la population concernée par quel que soit le sujet ou le débat ou la décision, etc, de qui n'est pas là, devient absolument essentiel. » (10:54)

« On comprend qu'il y a quelque chose qui reste, quelque chose de précieux, de qui est un peu mystérieux, mais de précieux dans l'existence d'U+ et que je ne sais pas forcément nommer

aujourd'hui. Mais qui, alors même que justement, on n'a pas réuni la communauté depuis six ans, on l'a fait un tout petit peu, mais de manière vraiment mineure, qu'on a plus beaucoup de projets internationaux de call, rassemblant des gens du monde entier, etc. Et bien il reste quelque chose, reste un attachement. Ça continue, ça reste une étincelle de quelque chose. Qu'est ce que c'est que ce quelque chose ? Peut-être quand même effectivement la capacité justement de faire avancer un peu cette réflexion là dans un monde où le sujet des nouveaux récits, des imaginaires, etc. est devenu très très à la mode, mais je ne sais pas, j'ai l'impression qu'il y a aussi un esprit. Ce que certaines personnes appelaient la joie ou une forme de bienveillance, ou quelque chose comme ça. Je ne sais pas exactement ce que c'est, mais en tout cas il y a un attachement à l'idée d'U+ qu'on oublie facilement quand on est dans le travail. » (13:10)

### 3. Qu'est-ce qu'il reste à explorer ?

« Il y a beaucoup, beaucoup de choses qui restent à explorer. Si je voulais peut-être me focaliser sur deux d'entre elles. La première, ce serait vraiment de tirer toutes les conséquences de cette idée du futur comme capacité. Et la deuxième, elle tournerait peut-être autour d'une question un peu largement posée d'éthique. » (17:46)

« Si je prends la première, c'est les conséquences du futur comme capacité, on voit bien que, dans les organisations, mon constat, c'est que même quand ils sont consultants, les prospectivistes passent beaucoup, beaucoup de temps à devoir légitimer leur existence. Et la manière de légitimer leur existence, c'est de se raccorder aux processus de décision. Vous voyez, grâce au travail qu'on a fait, on a pu à un moment nourrir telle décision. Donc ça veut dire d'arriver à se rapprocher, à simplifier, à se recalcr dans les processus, dans ou à travers lesquels les organisations prennent des décisions à atterrir, à travailler sur son impact, toutes ces choses là. Et c'est pas une critique, c'est



*tout à fait légitime. Si on touche de l'argent d'une organisation, l'organisation, on est en droit de dire "Bah, vous servez à quoi au juste ?" Mais à nouveau, ça se relie à cette conceptualisation de la prospective comme une technologie politique destinée à la décision de la part de celles et ceux qui ont pour fonction de décider. Dans une séparation entre ceux qui décident et ceux qui ne décident pas. Si on se dit que le futur c'est une capacité, la question de l'atterrissage devient très très différente. » (18:11)*

*« Le plus difficile, c'est de se dire comment le futur devient vraiment un lieu d'élaboration ou de co-élaboration ou de discussion, d'expérimentation démocratique. » (20:56)*

*« Au fond, on peut remédier à cette situation qui pour moi est quand même la mère de toutes les crises ou de beaucoup d'entre elles, d'une disjonction de plus en plus radicale entre les lieux du pouvoir et le reste du monde. Quelque part, et je pense que c'est là qu'on s'inscrit. » (23:14)*

*« Le deuxième sujet pour moi, c'est un sujet d'éthique. L'éthique quelque part de la connexion entre art fiction, imaginaire, futur et participation. Et c'est d'autant plus vrai que c'est devenu à ce point à la mode. On parle de nouveaux récits partout, on parle d'imaginaire, partout. Ça devient aussi une injonction faite aux artistes. » (24:28)*

*« Comment est ce que le travail sur les imaginaires ne devienne pas juste une autre méthode de créa pour inventer des produits plus cool de demain ? » (26:21)*

*« Comment on fait le partage entre des formes capacitantes, des formes qui ne le sont pas, entre des formes qui enjoignent les acteurs de s'inscrire dans des rails qui ont été tracés par d'autres, qui ont été tracés pour elle et pour eux. Sachant que les lignes de partage ne sont pas complètement nettes, c'est aussi intéressant de s'intéresser à ce que les artistes ont à dire sur la société.*

*Mais c'est pas la même chose que de leur dire va me faire des sculptures ou des peintures ou des performances qui vont porter sur ce truc là, même si c'est pas ta pratique aujourd'hui. » (26:59)*

#### 4. Qu'est-ce que tu voudrais faire à l'intérieur et/ou avec U+ ?

*« Au fond moi, ce qui me passionne, c'est d'expérimenter des dispositifs, des manières de faire, d'hésiter, d'explorer, d'expérimenter des sujets que je ne connais pas. Et donc, au fond, c'est ça qui continue de me passionner. Dans un U+ qui arriverait peut-être un peu plus à faire vivre aussi sa communauté internationale justement comme un lieu de foisonnement et d'échanges de pratiques, de rester dans cette capacité d'expérimentation. » (32:24)*

*« Et peut-être la deuxième chose que je pense savoir un peu faire et qui me passionne, c'est justement de temps en temps d'essayer de dire, de prendre le recul, de se dire "qu'est ce qu'on est en train de faire, quelles questions ça pose, qu'est ce qu'on apprend ?" Et donc quelles nouvelles questions encore plus intéressantes on peut poser par la suite ? Je pense qu'il s'est passé ça quelque part pendant ces années-là. Ça, je voudrais arriver à le poursuivre idéalement au détriment de la partie que j'aimerais bien passer à d'autres, qui est celle qui consiste à faire vivre au quotidien une organisation, à la gérer, à la financer. » (32:50)*

*« Je pense que la mission d'U+, elle est loin d'être épuisée. À nouveau j'en ai cité deux, mais je pense qu'il y en a douze sujets ou angles à explorer. Et qui sont tous et toutes passionnants, notamment parce que la communauté qui a convergé vers U+ de manière plus ou moins solide, mais elle est quand même constamment passionnante. Elle est faite de personnes étonnantes, engagées, ouvertes, étranges. Enfin bon, on peut pas rêver mieux qu'un groupe comme ça. Et donc comment arriver à continuer à le faire vivre sans m'occuper des moyens techniques et financiers pour le faire ? » (33:57)*

*« L'enjeu si on arrive à réunir la communauté d'ici la fin de l'année, l'enjeu c'est ça, c'est au fond de redonner ce souffle, mais aussi de poser peut-être de manière bien explicite la question de comment ensemble on va le maintenir, on va le faire vivre, et probablement d'une manière un peu différente de celle d'aujourd'hui. » (35:09)*

# Synthèse de l'interview avec Juliette Lépineau

16 décembre 2024

*L'interview avec Juliette met en évidence l'apport de U+ dans sa manière d'appréhender, de façon professionnelle, la collaboration, la communication et, plus largement, la réflexion sur les futurs. U+ apparaît comme un laboratoire où la pensée se construit en mouvement et où la communication — visuelle, en ce qui concerne Juliette — devient un terrain d'expérimentation à part entière. Elle insiste sur la nécessité de poursuivre cette dynamique, en approfondissant les enjeux d'inclusion de toustes et en consolidant les acquis des dernières années.*

## I. Réflexion

### 1. Ce que U+ a apporté : confiance, collaboration et communication

Le travail collectif comme moteur de créativité

L'expérience de Juliette au sein de U+ lui a permis de développer une approche particulièrement collaborative du travail, même dans des missions à première vue individuelles. Elle insiste sur l'importance des échanges d'idées et de la co-construction, qui lui ont permis de mieux appréhender les projets et d'affiner sa pratique. La confiance de l'équipe lui a offert une liberté créative précieuse, notamment dans la conception des visuels et la gestion des supports de communication.

Apprendre à jongler entre clarté et ambiguïté

Une des spécificités de U+ réside dans sa manière de communiquer des idées qui ne sont pas toujours immédiatement et volontairement très claires. Juliette a dû apprendre à rendre certains messages explicites pour une audience large, tout en préservant une part de flou lorsque

cela était nécessaire. Cette tension entre clarté et ambiguïté l'a poussée à développer une approche nuancée de la communication visuelle, où il ne s'agit pas seulement d'expliquer, mais aussi de laisser de l'espace à l'interprétation.

Une prise de conscience des enjeux du futur

Au fil des années, Juliette a affiné sa compréhension des thématiques abordées par U+, notamment la prospective créative et la réflexion sur les futurs possibles. Initialement floues, ces notions lui sont apparues de plus en plus claires grâce aux projets concrets menés par U+, comme Citadins, Citadines. Elle a également pris conscience de l'importance croissante de ces sujets dans les milieux artistiques et culturels, ce qui renforce selon elle la pertinence des actions de U+.

### 2. Une question clé reformulée grâce à U+ : comment représenter une pensée en mouvement ?

Si la communication est souvent perçue comme un outil de simplification et de structuration, l'ex-

périence de Juliette chez U+ l'a confrontée à un défi particulier : comment rendre visible une pensée qui ne cherche pas à être figée ?

U+ fonctionne comme une plateforme d'expérimentation où les idées évoluent constamment, où la diversité des approches est encouragée, et où la lisibilité absolue n'est pas toujours un objectif. Pour Juliette, la question centrale est donc devenue : comment traduire visuellement une pensée en perpétuelle transformation, sans la figer ni la trahir ?

Ce questionnement l'a amenée à explorer des formes de communication qui reflètent cette fluidité, évitant la standardisation et favorisant une approche plus organique et évolutive. Il ne s'agit pas seulement de transmettre un message, mais aussi d'incarner dans la forme même des visuels la manière dont U+ fonctionne et réfléchit.

## II. Projection

### 3. Les priorités pour U+ : inclusion et continuité

Un engagement plus fort sur les questions d'inclusion

L'un des axes majeurs d'évolution pour U+ selon Juliette est la prise en compte des enjeux liés au racisme systémique et aux dynamiques d'exclusion. La médiation menée en interne sur ces sujets a mis en lumière des problématiques qui nécessitent d'être abordées en profondeur. Pour elle, U+ doit continuer à interroger ses pratiques pour s'assurer que ses espaces de réflexion et d'action restent réellement ouverts à toutes et tous.

Pérenniser une dynamique qui commence à trouver sa maturité

Après plusieurs années d'expérimentation, Juliette observe une évolution positive dans la manière dont U+ conçoit ses projets. Les idées deviennent plus concrètes et mieux structurées, ce qui contribue également à une meilleure inclusivité en facilitant leur compréhension par un public plus large. Pour elle, l'enjeu est désormais de ne pas interrompre cette dynamique au moment où elle atteint un point de maturité, mais au contraire de la consolider et de lui donner encore plus d'ampleur.

## 4. Nouvelles initiatives et évolutions possibles

Maintenir des espaces de dialogue et d'expérimentation

L'une des richesses de U+ réside dans les échanges permanents entre ses membres et ses partenaires. Juliette souligne l'importance de préserver ces moments de discussion, qu'ils soient formels ou informels, car ils nourrissent la réflexion collective et permettent à chacun·e de se sentir impliqué dans l'évolution des projets.

Continuer à expérimenter sur la communication visuelle

Dans un futur idéal, Juliette aimerait poursuivre son travail au sein d'U+, en explorant toujours plus de manières de traduire visuellement les réflexions de l'équipe. La singularité d'U+ repose sur une approche non conventionnelle de la communication, qui ne cherche pas à être simplement «efficace», mais à être fidèle à une pensée complexe et en mouvement.

# Extraits de l'échange avec Juliette Lépineau

## 1. Qu'est-ce que tu as appris avec U+ ?

« Ce que j'ai appris avec U+, je dirais en premier temps le travail d'équipe, le travail collectif. Malgré le fait que ma tâche soit individuelle, j'ai toujours été amenée à faire partie des réflexions autour des différents projets, à co-construire, à réfléchir au début de chaque projet, puis ensuite réfléchir aux différentes formes que pouvaient prendre les projets. » (00:10)

« À chaque fois, j'ai senti que l'équipe me faisait vraiment confiance. Donc je pense que ça, ça m'a permis de développer vraiment beaucoup de créativité. » (01:03)

« J'ai aussi appris à devoir délivrer un message assez clair sur les activités d'U+. Alors que souvent on partait d'idées ou de réflexions et que c'était pas forcément évident à rendre accessible à une audience assez générale. Donc ça c'était un petit challenge : rendre très clair certains aspects ou rester un peu flottant et large au final. » (02:31)

« De vouloir parfois garder un flou, ne pas savoir ou ne pas être pressé de mettre des termes sur différentes choses, et prendre le temps. Ça, c'est aussi quelque chose que j'ai appris au sein d'U+. » (04:02)

« Quand je suis arrivée il y a trois ans, je trouvais que c'était beaucoup moins clair, et j'avais peut-être un peu du mal à être familière avec les sujets du futur, de prospective créative, dans tous les ateliers que propose U+. » (04:38)

## 2. Une question difficile que U+ a aidé à formuler ?

« Parfois c'était assez compliqué de trouver des moyens de dire : comment on fait pour rendre visible la pensée, les pensées qu'on a au sein d'U+ ? Je pense que ça, c'était une des choses les plus difficiles dans la communication. Tout en gardant certaines zones assez floues sans vouloir tout lisser et avoir une communication corporate. » (09:25)

« Comment garder une petite part de mystère et pas tout tout communiquer sur un plan lisse ? Que ce soit l'image du travail de l'équipe, qui prend plein de chemins différents, et comment la communication reflète cette diversité. » (10:28)

« Comment U+ est un endroit diversifié, ouvert, et comment réfléchir à ces questions-là continuellement ? Je sais que je m'occupe beaucoup de l'aspect formel, donc ça passe aussi par l'aspect formel. » (11:19)

### 3. Qu'est-ce qu'il reste à explorer ?

« Je pense que là, on a eu cette médiation suite à ce qui s'est passé en interne dans l'équipe du U+. On a eu cette médiation liée au racisme systémique et à la communication aussi au sein d'une équipe et je trouve que ce serait ces deux points. Le racisme systémique c'est très important à soulever, pour moi, c'est encore un territoire à explorer pour U+. Du coup, ça rejoint ces questions d'inclusion et de comment on crée un espace safe pour tout le monde. Moi, pour l'instant, c'est ce que je vois. C'est la priorité un peu d'U+ en ce moment et dans un futur proche et qui est durable. » (12:40)

« Après pour un futur de U+ plutôt en général, je verrais bien que les projets U+ continuent parce que c'est vraiment depuis cette dernière année où je sens que l'on est de plus en plus à l'aise avec les projets qu'on fait. Parce qu'on a aussi peut être plus d'expériences, plus de techniques. On sait plus où on veut aller, qu'est ce qu'on veut explorer dans les projets, dans les

*ateliers ou dans les conférences. On a compris peut être plus ce qu'on veut explorer. Donc je trouve ça dommage d'arrêter, là on commence tout juste à être bien. Enfin, moi c'est mon ressenti d'un point de vue extérieur parce qu'évidemment je ne fais pas les ateliers, je n'anime pas les projets, mais de ce que je vois des synthèses ou de ce qu'on me raconte, des photos même, on a beaucoup de matière. Je trouve que c'est des projets très intéressants que ce soit pour les publics avec qui on les fait. Aussi, ce que je disais tout à l'heure, c'est en ce moment, je trouve que c'est des questions qui sont très présentes dans le milieu culturel et artistique, enfin qui commencent à être vraiment présentes et assez récurrentes. Donc je trouve ça encore une fois dommage si on continue pas notre démarche qui pourrait fleurir encore plus dans un environnement qui nous accueillerait à bras ouverts. »*  
(13:31)

*« Dans un futur proche, je trouve ça aussi intéressant de continuer d'avoir ces échanges avec tous les membres. Déjà les membres de l'équipe proche, donc des salariés, mais aussi toutes les personnes impliquées, qu'ils soient à distance ou plus ou moins impliquées. On a quand même des discussions qui ont une pratique plus ou moins en lien avec U+. Et ces moments d'échanges, je trouve que c'est très important, ça amène quand même de la joie et quand même des moments collectifs où on peut penser ensemble à différents sujets. Et je trouve que ça, ce serait dommage aussi que ça s'arrête dans le futur. »* (16:29)

#### 4. Qu'est-ce que tu voudrais faire à l'intérieur et/ou avec U+ ?

*« Moi personnellement, je me verrais continuer aussi de travailler avec U+ et de développer les différentes formes visuelles pour les différents projets. Parce que je trouve ça hyper intéressant, hyper créatif aussi de devoir imaginer à chaque fois comment traduire les différentes idées. Et comme je le disais tout à l'heure, c'est pas si simple parce que c'est pas de la communication visuelle classique, parce qu'il faut réussir à traduire notre*



*fond, la façon de penser du U+ qui est assez unique. Et moi je pense que c'est pour ça que j'aime travailler avec le U+, c'est parce que c'est très personnalisé et créatif. » (15:30)*

*« Continuer de travailler comme on fait actuellement sur la mise en forme. Plutôt la mise en forme des différents projets ou la mise en forme des réflexions que pourraient avoir les différentes personnes d'U+, que ce soit sur des supports digital ou imprimés. Tout ce qui est en lien avec comment communiquer les différents projets et idées de U+, moi ça m'intéresserait de continuer de faire ça. » (17:57)*

# Synthèse de l'interview avec Chloé Luchs

7 janvier 2025

*L'interview met en évidence l'importance de U+ comme un espace de recherche-action en constante mutation. Elle insiste sur la nécessité de renforcer les espaces de dialogue, d'expérimenter de nouvelles formes de transmission et de structurer davantage le travail de documentation pour que les explorations initiées puissent avoir un impact plus large et plus durable.*

## I. Réflexion

### 1. Ce que U+ a apporté : un espace d'expérimentation et de transformation

Sortir des cadres institutionnels avec une autre manière de faire et de penser

U+ a été pour Chloé un espace radicalement différent des milieux institutionnels et académiques où elle avait évolué auparavant. Loin des méthodologies figées, elle a découvert une autre manière de penser et de faire, où l'exploration et l'expérimentation sont centrales.

Dépasser la binarité des récits sur le futur

Dès sa création, U+ a cherché à enrichir les discours sur le futur, en s'éloignant des récits dominants qui oscillent entre catastrophisme et solutionnisme technologique. Chloé a ainsi appris à concevoir le futur non comme une trajectoire unique, mais comme un horizon, un espace de réflexion collective, ouvert à des narrations plus complexes et diversifiées.

Se réconcilier avec le concept du futur

Pendant longtemps, elle s'est méfiée du mot «futur», qu'elle associait à des représentations technocratiques et normatives. Au fil des discus-

sions et des projets, elle en est venue à le considérer comme un cadre de pensée plus fluide, un prétexte à l'exploration et à l'invention collective, plutôt qu'un concept rigide imposant une direction unique.

L'acceptation du flou et de l'incertitude

U+ lui a également appris à composer avec l'incertitude et à ne pas chercher à figer une identité ou une méthode trop rapidement. Cette posture, bien que parfois vertigineuse, est devenue une force : elle permet d'évoluer en phase avec un monde en transformation et de rester en prise avec les nouvelles interrogations qui émergent.

### 2. Une question clé reformulée grâce à U+ : comment structurer sans enfermer ?

U+ fonctionne sur un équilibre délicat entre expérimentation et structuration. Son mode de travail repose sur une hybridation des disciplines et une circulation constante des idées. Cependant, cette fluidité a une contrepartie : elle rend difficile la formalisation des apprentissages et la consolidation de certains projets.

L'enjeu devient alors : comment structurer U+ sans figer ses pratiques ni restreindre sa capacité d'adaptation ?

Il ne s'agit pas de rigidifier son fonctionnement,

mais de trouver des formes qui permettent de capitaliser sur l'expérience accumulée, tout en préservant la souplesse et la diversité qui font sa richesse.

## II. Projection

### 3. Les priorités pour U+ : consolider et amplifier

Renforcer les espaces de dialogue

L'un des points forts d'U+ est sa capacité à créer des espaces de discussion où des visions du futur variées peuvent se croiser. Ces lieux deviennent rares, et il est essentiel de les pérenniser pour continuer à nourrir ces échanges.

Expérimenter sur la transmission et la littératie du futur

L'apprentissage du futur comme compétence démocratique doit être approfondi et ce pourquoi le projet What the Futures qui a commencé est important.

Trouver des financements adaptés

L'un des défis majeurs est la précarité des ressources financières. U+ repose sur une dynamique de projets qui favorise l'expérimentation, mais ce mode de fonctionnement peut mener à une forme d'épuisement. Trouver des financements plus pérennes permettrait d'approfondir les démarches initiées et d'évaluer plus systématiquement leur impact.

Publier et documenter les pratiques

Chloé exprime le souhait que U+ devienne un espace de production et de partage de connaissances, au-delà des événements et projets. Une plateforme multimédia, mêlant articles, capsules vidéo et témoignages, pourrait jouer ce rôle, en rendant accessibles des pratiques parfois complexes à un public plus large.

### 4. Nouvelles initiatives et évolutions possibles

Organiser une grande rencontre internationale

Reproduire l'esprit des premiers Founders Mee-

tings en rassemblant des acteur·ices internationaux pour actualiser les pratiques et renforcer les connexions, ce serait une étape clé pour revitaliser et redonner un souffle à U+.

Équilibrer expérimentation et structuration

U+ a toujours fonctionné sur un mode organique et collaboratif. Il est nécessaire d'articuler cette approche avec des formes de structuration qui permettent une meilleure capitalisation des expériences et des apprentissages.

Renforcer la place de la création artistique dans la transmission

L'enjeu est aussi d'explorer comment rendre accessibles ces réflexions prospectives à travers des formes artistiques et visuelles, pour éviter de tomber dans une communication trop spécialisée ou académique.

# Extraits de l'échange avec Chloé Luchs

## 1. Qu'est-ce que tu as appris avec U+ ?

*« Je dirais que j'ai appris énormément, beaucoup de choses et à commencer par une manière de fonctionner ou de faire les choses de façon assez différente. » (00:10)*

*« La création de cet espace là (organisation de la rencontre U+) m'a permis vraiment de réfléchir à la valeur, de réfléchir en commun. Que si on commence un projet ou si on met en place une initiative, de pas la faire en silo seul parce qu'on a cette intuition, mais de voir si cette intuition elle est partagée avec d'autres. Puis ça, je pense que c'était vraiment assez important pour moi parce qu'on ne savait pas exactement où on s'en allait au tout début d'U+, ça partait d'une intuition, Mais cette intuition partagée, elle a été nourrie aussi pendant les trois premières années d'U+ où en fait on n'avait pas vraiment un discours, une pratique, et on continuait à alimenter finalement une intuition qu'il fallait partager avec d'autres, qu'il fallait réfléchir au futur qu'il fallait et diversifier les récits en lien avec le futur, pour pas rester dans cette binarité. C'était de notre discours du début, mais de pas rester entre l'effondrement d'un côté ou le déterminisme technologique de l'autre, puis de continuer à alimenter des réflexions. Donc ça pour moi, c'était vraiment nouveau. » (00:59)*

*« Je travaillais à l'UNESCO pendant un moment. Donc U+ c'était vraiment rafraîchissant, puis c'était vraiment "a breath of fresh air", mais c'était vraiment intéressant puis très riche de pouvoir m'entourer de personnes, de penseurs, puis de praticiens qui ont des visions très alternatives, puis de nourrir cette réflexion là. » (02:41)*

« C'était aussi vertigineux de rester ouvert à tout ça sans essayer de fermer U+ dans quelque chose de clair et donc de rester vraiment à l'écoute de toutes ces différentes pensées, de toutes ces différentes visions. Et puis de se laisser nourrir par ça, sans dire voilà, U+ c'est ça. Puis donc ça, c'était pour moi, ça c'était un énorme apprentissage qui m'a énormément fait grandir et qui a vraiment changé finalement mon ontologie, même, ma manière de voir la vie. » (03:07)

« L'importance de l'expérimentation, de l'exploration et puis du terrain, partager avec d'autres pour rester pertinents et cohérents dans le monde actuel parce que le monde actuel bouge très vite. » (04:09)

« Au tout début où pour moi, le futur était un mot qui était souvent instrumentalisé. Puis j'avais vraiment de la difficulté à entendre le futur, puis je préférais parler de transformation collective. Ça, c'était les débats qu'on avait pendant plusieurs années où on utilisait pas le futur. Jusqu'au moment où je me suis réconciliée avec le mot futur. C'était une conversation qu'on avait avec Daniel et avec d'autres pour dire en fait, le futur, c'est un horizon et c'est un horizon intéressant qui nous permet d'explorer tous ces éléments ou toutes ces questions de transformation écologique et sociale, mais que le futur, ça n'a pas besoin d'être déterminant non plus de ce qu'on fait. » (05:09)

« Et donc oui, ça a vraiment changé ma manière de voir le monde, U+ ça m'a fait beaucoup grandir. Puis je pense que je suis devenue une meilleure personne grâce à ces échanges. Je pense que je cherche plus de sens à ce que je fais. Je veux que ce que je fais ait du sens aussi, grâce à U+. Ça a été un moment, ça a eu une place très importante pour moi dans ma vie. » (05:55)

« De comprendre aussi comment on utilise le futur, puis d'être capable d'expliquer qu'en fait pour nous, le futur, c'est un horizon permettant des formes d'exploration collective, en utilisant

*des formes qui sont créatives mais que pour nous, en fait, c'est comme ça qu'on l'utilise. C'est comme ça que j'ai compris qu'on utilisait le futur. Et je pense que c'était partagé aussi avec mes collègues chez U+. Mais au tout début, ce flou du futur pour moi n'était pas clair. » (08:22)*

## 2. Une question difficile que U+ a aidé à formuler ?

*« “Embrace Uncertainty”, ça a été aussi un motto qu'on a utilisé à certains moments lorsqu'on a mis en place des ateliers. Et typiquement les ateliers Futur is Now avec la Slovaquie et BrusselAVenir, où en fait on a beaucoup parlé de “Embrace Uncertainty”, d'embrasser l'incertitude, surtout dans ses explorations collectives où c'est un muscle énorme à développer. » (11:25)*

*« J'ai toujours cette petite voix qui me dit : en fait, c'est correct, pour l'instant, c'est un sujet nouveau ou c'est quelque chose de nouveau, c'est correct de laisser flou un petit peu et de te laisser nourrir par plein de personnes qui ont des perspectives différentes sur ce sujet ou sur cet élément nouveau. » (12:25)*

*« Un flou c'est quelque chose qui était difficile pour moi mais que je pense, qui est important aussi. Puis quand je vois le monde aujourd'hui, c'est vraiment quelque chose que je pense qui est primordial d'être en mesure de pas être dans des formes de binarité. Et même au niveau politique, on le voit en fait à tous les niveaux, ça permet aussi d'avoir des conversations, ça permet de construire avec d'autres, ça permet de faire du collectif. » (13:04)*

*« En fait, le côté d'ouverture puis le côté curiosité d'U+ à toujours être ouvert pour faire des différents projets, pour tester des trucs, pour explorer. C'est sans aucun doute pour moi la grande force d'U+, et je pense que c'est aussi son talon d'Achille. Ça peut mener aussi à une forme d'épuisement aussi, parce que pour l'instant, on n'arrive pas encore à trouver*

*des formes de financement structurelles qui permettraient de valoriser ce travail extraordinaire, de mettre en commun et puis de partager des recherches, puis de créer une communauté de pratique, finalement. Parce que ce qui est nécessaire dans toute nouvelle pratique, c'est d'avoir une communauté de pratique pour rester cohérent et rester actuel. Donc c'est toujours, je pense l'aller-retour qu'on a entre le terrain, puis trouver des façons aussi de rencontrer et de faire de la recherche pour rencontrer des personnes qui continuent aussi de leur côté à faire un travail phénoménal qui peut aussi nous nourrir. Et puis je pense qu'il faut rester ouvert pour rester cohérent. Je pense que c'est vraiment, vraiment nécessaire et c'est pourquoi je pense dans les priorités futures. » (16:04)*

### 3. Qu'est-ce qu'il reste à explorer ?

*« Je pense vraiment à l'importance d'organiser une rencontre physique avec des personnes qui font partie de notre communauté parce que sans aucun doute, ça a été une force incroyable. » (17:40)*

*« Au tout début du Founders Meeting, le fait qu'on s'est construit en réseau puis qu'on a invité toutes ces personnes incroyables de partout dans le monde, ça nous a permis d'avoir des connexions fortes et riches pour continuer ces discussions là dès le début. » (17:57)*

*« Je pense qu'on est rendu à un point maintenant, un point d'U+ pour reproduire ce moment où on invite celles et ceux qui ont continué avec nous dans les dernières années, mais où on prend un moment pour vraiment rechercher qu'est ce qui se passe actuellement dans le champ des futurs, la transformation, du climat, de la littératie. Je sais qu'il y a des projets phénoménaux qui ont eu lieu mais qu'on s'est pas donné encore le temps de faire cette recherche pour chercher, pour trouver ces personnes, de rentrer en contact avec eux et de les re-rencontrer*

*pour peut-être donner un deuxième souffle à U+. » (18:35)*

*« Un petit un petit reboost de rester cohérent et de se retrouver en collectif et pour réfléchir ensemble. » (19:16)*

*« Je pense que U+ devrait continuer à développer des projets comme U+ le fait, les What the futures ou des projets internationaux, mais des projets aussi locaux qui sont incroyables comme Citadins, Citadines qui se passe en France. Je pense que c'est tous des projets qui sont vraiment pertinents et qui sont très riches à continuer à développer la pratique, puis à expérimenter et puis à développer des apprentissages sur la pratique de la prospective créative. » (19:35)*

*« Après, c'est toujours le risque d'être très tentaculaire dans plusieurs projets, de pas nécessairement avoir la capacité ou la main d'œuvre, mais ça, je sais que c'est le risque de notre génération. Je sais qu'il y a beaucoup de structures qui sont dans des situations similaires parce que avoir des financements structurels qui permettent de faire de la recherche comme ça et faire du terrain, c'est de plus en plus rare, mais d'être en mesure d'aller peut être chercher des financements qui sont un peu plus gros pour des gros projets, pour permettre vraiment d'y aller en profondeur puis permettre par la suite de faire des analyses, de faire des conclusions. Parce que ça c'est toujours le côté plus compliqué, c'est de revenir sur le projet pour faire une évaluation, pour comprendre si ça fonctionne vraiment. Ça, ce serait quelque chose que je souhaiterais dans le futur, donc, d'avoir des projets un peu plus larges qui permettraient vraiment de continuer le projet du début jusqu'à la fin, sans devoir embarquer sur plein d'autres projets, des petits projets pour combler aussi la structure. » (20:11)*

*« Mais je pense quand même que moi, ce serait un rêve. J'aimerais bien qu'on publie plus avec U+. J'aimerais bien qu'on soit un média. Je trouvais ça intéressant Violette ce que tu*



*disais au début, pas nécessairement des publications écrites, mais où on peut avoir peut être des capsules vidéo où on invite différentes personnes pour parler de leurs pratiques ou qu'on trouve une manière de le rendre intéressant. Ou on a aussi des participants qui ont fait ces ateliers ou qui ont participé aux démarches qui viendraient parler aussi de ce qu'ils ont appris. Donc tout ça, je sais qu'on va le tester un peu avec What the Futures, mais je pense que ce serait vraiment pertinent parce que je trouve que ça manque quand même. Il y en a beaucoup mais sont assez dispersés dans des newsletter un peu à droite à gauche. Mais trouver de manière de mettre ce contenu ensemble, ça c'est quand même aussi un rôle d'U+ qui pourrait être vraiment intéressant dans les prochaines années. » (21:20)*

#### 4. Qu'est-ce que tu voudrais faire à l'intérieur et/ou avec U+ ?

*« Je pense que tout. Je voudrais tout faire avec l'intérieur ou avec U+. » 22:42)*

*« Si on organise une rencontre, j'ai envie de participer à cette organisation, de faire de la recherche de nouvelles pratiques qui ont pu émerger dans les dernières années. Je pense que ce serait vraiment intéressant de rencontrer ces praticiens, ces praticiennes, ces projets. Je pense que ça serait vraiment chouette de faire cette recherche, d'identifier les acteurs, les actrices qui pourraient y participer et d'imaginer la forme que pourrait prendre cette rencontre, puis la structurer de façon à ce qu'il y ait une programmation pertinente puis artistique et pourquoi pas une exposition en fait, que ce soit un festival ou quelque chose de vraiment joyeux. » (23:34)*

*« Continuer à collaborer sur des projets, c'est plus difficile à distance, mais là on travaille quand même sur le projet What the Futures ensemble. Et puis ça, ça me plaît beaucoup et ça me permet de continuer à rencontrer des pratiques intéressantes puis à réfléchir à une forme de projet qui est toujours super per-*

*minent et engageant. » (24:02)*

*« Et puis éventuellement aussi faire des publications ou trouver des manières de. Mais ça c'est très ambitieux mais générer un média U+ que je ne sais pas, un endroit... Je trouve qu'on a fait des belles rencontres dans les dernières années, que ce soit des gens très artistiques ou créatifs autour de nous qui sont en mesure de trouver des façons d'articuler ces formes pour les rendre intéressantes. Qui pour moi aussi important, c'est que oui, on a le contenu, on a un contenu qui est solide, qui est parfois académique, qui peut être compliqué, ça peut être compliqué à rentrer dedans, mais de travailler justement avec des artistes et avec des communicants ou avec des designers pour prendre ces contenus de trouver des façons que ça puisse peut être parler à un plus grand public. Après, c'est toujours chouette d'être niche, mais je trouve ça intéressant aussi d'essayer de penser à des manières, que ça puisse peut être sortir aussi des fois de nos petits réseaux. » 24:23)*



# Synthèse de l'interview avec Ketty Steward

13 janvier 2025

*L'interview avec Ketty met en évidence la nécessité pour U+ de clarifier son positionnement et d'affirmer ses valeurs de manière plus forte. Elle appelle à une réflexion sur l'impact des actions menées, sur la manière de mesurer leur portée sans les dénaturer, et sur l'inclusion réelle des publics dans cette démarche. Elle insiste sur l'importance de retrouver un équilibre entre structuration et créativité, en préservant la capacité du réseau à innover et à expérimenter. Plus qu'un espace de réflexion, U+ doit être un lieu d'action, où la pluralité ne soit pas seulement un principe affiché, mais une réalité vécue et surtout assumée.*

## I. Réflexion

### 1. Ce que U+ a apporté : une nouvelle approche du collectif et du récit

Expérimenter la création collective

Avant de rejoindre U+, Ketty travaillait principalement en solitaire, notamment en écriture. L'un des apports majeurs du réseau a été la découverte du travail collectif, non seulement comme une méthode, mais comme une source d'enrichissement et de transformation. Elle souligne que ce qui mobilise réellement les membres n'est pas seulement le résultat final, mais l'expérience même de créer ensemble.

Un ancrage international

U+ lui a également permis d'élargir son regard au-delà du contexte français. Cette ouverture internationale a été précieuse pour déconstruire certaines idées sur l'originalité et l'innovation : plutôt que de chercher à produire quelque chose

« d'unique », elle a appris à voir la valeur du dialogue entre des initiatives similaires menées dans différents contextes.

La gestion de l'angoisse du futur

L'un des apprentissages clés a été la prise en compte des angoisses que suscite le futur. Ketty note que de nombreux récits sur l'avenir sont façonnés en réaction à ces peurs, et qu'un véritable marché s'est développé autour de « futurs désirables ». Cette approche, selon elle, répond davantage à une anxiété qu'à un véritable besoin de réflexion critique. Elle insiste sur l'importance d'une posture éthique face à cette dynamique : il ne s'agit pas d'exploiter l'angoisse collective, mais de l'accompagner avec discernement.

Récits et ateliers : créer sans projeter

En tant qu'animatrice d'ateliers d'écriture, Ketty a développé une réflexion sur la manière de laisser place à l'imaginaire des participant·es sans y projeter ses propres idées. Elle insiste sur la

nécessité de préserver la singularité des voix individuelles, en évitant que l'animatrice prenne trop d'espace ou guide inconsciemment les récits. Cette posture, proche de son travail en psychologie, consiste à faire confiance à la capacité de chacun·e et ainsi à libérer les imaginaires des gens.

## 2. Une question clé reformulée grâce à U+ : qu'entend-on vraiment par "futur" ?

Si la question du futur semble évidente, l'expérience de Ketty avec U+ lui a montré à quel point elle est en réalité complexe et ambivalente. De quoi parle-t-on quand on parle de futur ? Est-ce un changement ? Un projet ? Une prédiction ? Une nécessité d'agir ?

À travers les séminaires et les ateliers, elle a réalisé que cette notion était souvent mal comprise, et que des attentes très différentes coexistaient. Certain·es imaginent qu'il s'agit de planifier des transformations concrètes, d'autres de spéculer sur des évolutions possibles. Pour Ketty, le futur n'est ni une science exacte, ni une prophétie. Il ne s'agit pas de dire ce qui va arriver, ni de prescrire une vision à suivre, mais d'ouvrir un espace de réflexion et d'exploration.

Cette prise de conscience l'a également amenée à clarifier ce qu'elle ne voulait pas faire : elle refuse d'endosser le rôle d'une «écrivaine-oracle» qui prédirait ou décréterait l'avenir.

## II. Projection

### 3. Les priorités pour U+ : incarner ses valeurs et clarifier son impact

Affirmer une posture politique claire

Pour Ketty, U+ ne peut plus se contenter d'une neutralité de façade. Travailler sur le futur et l'imaginaire implique forcément un positionnement politique. Elle critique une forme de prudence qui a parfois empêché le réseau de prendre des positions affirmées sur des sujets comme le racisme, le féminisme ou les dynamiques d'exclusion. Selon elle, ces valeurs doivent être revendiquées clairement, plutôt que diluées sous prétexte d'évidence partagée.

Redéfinir la notion de pluralité

Le concept de pluralité, central dans U+, ne peut pas rester un simple mot d'ordre. Ketty insiste sur la nécessité d'un travail concret pour inclure des publics qui ne sont pas habitués à être conviés à ces espaces de réflexion. Elle remet en question l'entre-soi et invite à repenser l'accessibilité des événements et ateliers, notamment en direction des personnes discriminées ou marginalisées.

Mesurer l'impact des actions menées

Un autre enjeu majeur est la manière d'évaluer l'impact des projets. U+ conçoit des événements et ateliers sur le futur, mais comment en attester de façon tangible et légitime ? Ketty pointe la tension entre la nécessité de prouver l'utilité des actions pour obtenir des financements et le risque de dénaturer l'approche qualitative du réseau. Elle appelle à trouver un équilibre entre ces exigences, sans tomber dans une logique purement comptable.

### 4. Nouvelles initiatives et évolutions possibles

Retrouver une dynamique internationale

Ketty observe que la dimension internationale de U+ s'est affaiblie ces dernières années. Elle souligne l'importance de renouer avec une veille active sur ce qui se fait ailleurs, en allant au-delà des cercles déjà bien identifiés.

Réinventer les formats d'échange et d'expérimentation

Elle questionne également la forme des rencontres et des événements. Selon elle, certains formats actuels, en amphithéâtre comme les conférences Imaginisations, ne sont pas suffisamment expérimentaux. Elle plaide pour des formats plus interactifs, où la participation active des individus serait au centre.

Sortir d'une institutionnalisation trop rigide

Elle exprime le souhait de retrouver une forme de «flou créatif» qui était présente aux débuts de U+, lorsque tout restait à inventer. Elle craint que le réseau ne se soit trop structuré au point de perdre cette spontanéité, et aimerait que des espaces soient recréés pour penser et agir librement, hors des contraintes administratives et institutionnelles.

Explorer de nouveaux publics et thématiques

Enfin, Ketty propose d'investiguer des angles morts peu explorés par U+, comme les récits du futur en milieu carcéral, en psychiatrie ou dans des quartiers populaires. Selon elle, réfléchir aux futurs ne doit absolument pas être un luxe réservé à une partie de la population, mais une démarche accessible à toutes.



# Extraits de l'échange avec Ketty Steward

## 1. Qu'as-tu appris avec U+ ?

« Alors à titre personnel, quand j'ai rencontré le réseau Université la Pluralité, qui ne s'appelait pas encore Réseau d'ailleurs, qui s'appelait Université de la Pluralité au début. Ce qui m'intéressait, c'était de faire des choses en collectif. Voilà, j'avais, je pense, suffisamment exploré mon travail personnel en écriture et je me demandais s'il y avait des possibilités de faire des choses collectivement. Donc c'est pour ça que j'ai rejoint le réseau. Et donc j'ai appris que je pouvais travailler collectivement, que ça pouvait être intéressant, travailler collectivement. » (00:11)

« On se posait déjà avec le réseau sur les questions d'imaginaires, de nouveaux récits. Est ce qu'il faut chercher des nouveaux récits ? Est ce qu'il faut écrire des nouveaux récits, avec vraiment un focus sur le résultat ? Et ce qu'on a appris tous ensemble, c'est que ce qui mobilisait les personnes est ce qui laissait une trace durable. C'était vraiment l'expérience de fabriquer les récits ensemble, de les interroger ensemble, de faire quelque chose. Donc ça, c'est vraiment un gros, gros apprentissage. » (00:45)

« Je pense que travailler avec le réseau m'a apporté aussi cette dimension internationale qui n'était pas si présente que ça dans mon travail. » (01:34)

« Je trouve ça vraiment intéressant d'avoir un regard un peu plus large que ce qui se passe en France, puisque c'est pas toujours très réjouissant d'ailleurs ce qui se passe dans notre beau



*pays au niveau de la culture et pour ce qui est de la science-fiction notamment. » (01:49)*

*« Donc avoir cette ouverture là, ça a été aussi un apport extrêmement intéressant de voir qu'il y avait d'autres gens qui faisaient des choses et peut-être aussi remettre en question cette idée d'originalité, de faire quelque chose que personne n'a jamais fait. Finalement, c'était plus intéressant de trouver des gens qui faisaient des choses semblables. Et quand on regardait de plus près, ce n'était pas si pareil que ça. » (02:03)*

*« J'ai appris à repérer les angoisses des personnes sur le futur et à y faire attention. (...) Et donc j'ai appris à me méfier en fait, de l'angoisse que peut susciter le futur pour les personnes qui poussent à faire et essayer de faire des récits pour calmer son angoisse. Et je suis pas sûr que ça soit le meilleur, la meilleure motivation pour faire des récits. Et je considère que c'est quand même un problème puisqu'il y a tout un marché maintenant, ce qui n'était pas le cas au début, hein, mais un marché de nouveaux récits futuristes, positifs, désirables, etc qui viennent répondre plus à cette angoisse en fait, qu'aux questions réelles qui demandent à être réglées sur les questions de futur. » (02:36)*

*« Et comment on fait au niveau éthique pour se positionner par rapport à cette angoisse là ? Faut-il l'exploiter ? Et bien, je pense que non puisque je le formule de cette manière là. Mais il y a vraiment un questionnement qui n'est pas nécessairement le questionnement de la plupart des gens qui travaillent sur les questions de futur. Donc c'est pas des méchantes personnes qui veulent exploiter l'angoisse des gens, mais c'est ce qui se passe dans les faits, parce que le futur vient avec son lot de peurs et de fantasmes. » (03:41)*

*« Essayer de mieux comprendre ce que je fais quand je fais des ateliers d'écriture et essayer de voir ce qui est nécessaire dans*

*un atelier, notamment tout ce qui peut être mis en place pour préserver la voix des personnes plutôt que le côté artistique. Jusque là, c'était plutôt des ateliers créatifs que je faisais avec déjà ce souci de ne pas mettre mon imagination en avant et de laisser de la place à l'expression des personnes. » (04:35)*

*« Et puis tester des choses, voir ce qu'on peut faire pour eux, pour s'assurer que c'est l'imagination des personnes et pas la mienne. Donc un gros travail aussi pour se freiner quand on a des idées en disant mais non, en fait c'est pas moi, moi j'ai des espaces pour ça. Et accueillir les idées des personnes. Et ça, ça m'a aidé aussi à travailler cette posture qui est aussi une posture que j'ai comme thérapeute. Donc voilà, c'était assez simple de transposer cette posture là, mais de faire confiance aux personnes, de se dire je ne connais pas ces personnes, mais elles ont de l'imagination, elles ont des choses à raconter et elles vont raconter des choses. » (05:27)*

## **2. Une question difficile que U+ a aidé à formuler ?**

*« Une question difficile qui n'a pas de réponse pour l'instant. Mais qu'est ce que c'est le futur ? Vraiment cette question là, de quoi on parle quand on parle de futur ? » (06:46)*

*« Là, je me suis rendu compte que la question était beaucoup plus difficile qu'elle paraissait. Et puis, j'ai appris à la poser différemment. Est ce qu'on est en train de parler de changement ? Est-ce qu'on est en train de parler de la nécessité de changer ? Est ce qu'on est en train de parler, de faire des projets ? Est ce qu'on est en train de parler, de faire des prédictions ? » (07:19)*

*« Je crois que c'est devenu plus clair, c'est devenu aussi clair pour moi, ce que ça n'est pas et ce que je n'ai pas envie de faire. Donc j'ai pas envie de faire des prédictions, j'ai pas envie de faire le travail des politiques et d'inventer pour eux les manières d'agir. » (08:04)*

« Une autre question, c'est la question de la pluralité qui reste compliquée, qui reste entière. Qu'est ce que c'est la pluralité ? De quoi on parle ? Ce que j'ai compris en tout cas, c'est que ça ne se décrète pas. Ça se travaille en fait. Dans mon essai sur la science-fiction, je reviens beaucoup sur la pluralité en disant qu'elle est déjà là. Mais comment on fait pour en tenir compte ? Et ça, je pense qu'on est parti avec l'impression que ça allait de soi. Et ça, c'est un vrai travail. Comment on fait pour convier à nos activités des personnes qui n'ont pas l'habitude d'être conviées ? Comment on se donne les moyens que ces personnes soient vraiment conviées, qu'elles soient les bienvenues ? » (08:29)

« C'est la question de l'impact de ce que l'on fait qui pose aussi la question de la mesurabilité de nos actions. Est ce qu'il faut pouvoir mesurer l'effet de ce qu'on fait ? Je pense à un projet comme l'Entreprise Qui Vient notamment, où les gens ont travaillé sur leur imagination d'entreprise, où en fait ça marche pour tous les projets, où on se demande ce qui s'est passé. Donc les gens nous font des retours en disant c'était super. On voit les textes, on voit qu'il s'est passé des choses, mais ce sont des actions qui sont financées et pour lesquelles on aimerait pouvoir prouver que ça fait quelque chose. Et il y a tout ce risque de perdre son objectif qui est de travailler avec. Alors moi je suis plutôt sur les récits, même si on ne fait pas que les récits, mais quelque chose qui va être plus humain, plus ambigu, plus paradoxal parfois. Et comment on mesure l'effet de ça ? C'est une question je pense qu'elle se pose à la plupart des personnes qui font ce genre de projet et j'aimerais qu'on puisse y répondre. » (10:07)

« Si on prouve que les ateliers du Réseau Universitaire la Pluralité, c'est bon pour le poil, est ce qu'on fait un avant-après ? Enfin voilà, il y a des choses à faire. Être convaincu, ça ne va pas suffire. » (11:45)

« Qu'est ce qu'on fait ? Et puis qu'est ce qu'on cherche à mesu-

*rer ? Est ce que ce qu'on cherche à mesurer est mesurable ? Est ce qu'il faut le mesurer ? Ça aussi, c'est une grosse question. Si on mesure, est ce qu'on garde en tête qu'on a mesuré qu'une partie et qu'il y a tout le pas mesurable ? Et puis est ce qu'on fait un suivi ? Est ce que ce qui reste une trace de ce qu'on a fait un an après ? Et quelle forme ça prend ? Enfin, c'est des moyens aussi. C'est à penser en amont des actions de toute façon. » (12:03)*

*« Au départ, je suis venue en tant qu'écrivaine et plus ça va, plus je différencie mon activité en tant qu'écrivaine de mon activité d'ateliers d'écriture. Surtout quand on travaille avec des collectivités comme sur Citadins, citadines où je me désolidarise de cette pensée qui voudrait qu'il faut utiliser les récits de science fiction qui existent pour faire des choses avec. Pour moi, c'est vraiment pas la même chose de faire écrire des personnes qui n'écrivent pas, en utilisant des outils qui sont des outils de la science-fiction. C'est très différent ça, que d'utiliser la science-fiction qui est faite pour être de la littérature.*

*Ça, c'est de plus en plus clair et il me semble important de bien séparer les deux. Parce que le statut d'écrivain a tendance à induire des choses. Encore récemment, on me demandait de faire des prédictions pour 2025, mais c'est pas possible quoi. Je ne vais pas faire des prédictions pour 2025 et je ne veux pas cette position de pouvoir et de domination où je saurais quelque chose que les autres ne sont, ne savent pas et que je vais leur expliquer la vie. Je vais leur expliquer ce qu'ils vont faire. C'est pas possible d'avoir cette posture là. » (12:43)*

*« Donc j'ai vraiment besoin, moi, de différencier les deux. Et j'essaie d'être clair aussi quand je fais des ateliers d'écriture sur le fait que déjà ce qu'on fait c'est pas de la littérature. Et c'est pas des prédictions et c'est vraiment une activité qui est distincte. Laissons l'art être de l'art. » (14:21)*

Qu'est-ce qu'il reste à explorer ? Dans l'idéal, quelles devraient être les priorités d'U+ ?

« Alors il me semble qu'on est à un stade du réseau, où il va falloir qu'on assume une position politique claire. Quand on parle de transformation, quand on parle de projection future, quand on parle d'imagination sur le futur, la neutralité n'existe pas. Être apolitique, ça n'est pas possible. Alors je ne dis pas qu'on a été apolitique parce que apolitique, c'est de droite, mais il y a quelque chose d'un peu frileux dans notre positionnement, qui tient peut être aussi au fait que, on demande des financements et que il y a eu une tendance comme ça en France à stigmatiser les personnes qui ont des positions politiques claires. Ils nous ont sorti le mot séparatisme dès qu'on s'adresse à une communauté particulière on est séparatiste. Dès qu'on remet en question les normes et les fonctionnements, on est séparatiste. Mais, moi je suis prête à être séparatiste quoi. Il y a quelque chose, surtout maintenant avec la montée de l'extrême droite, où on peut pas juste être des gentilles personnes neutres qui font de la culture et qui font de l'imagination. Sans assumer le fait que le but c'est qu'il y ait un impact et qu'il y ait une prise de conscience et qu'il y ait quelque chose d'un projet politique. »  
(15:01)

« Donc ça, ça me semble prioritaire et c'est en lien aussi avec la question de la pluralité qui s'est posée, qui est aussi posée en notre sein, comment on fait dans notre organisation pour prendre en compte les questions de pluralité, pour pas avoir des comportements racistes entre nous sans les prendre en compte ? Comment on fait pour ne pas aller faire des ateliers mais sans réfléchir à ce qu'on a comme projection sur les personnes à qui on va s'adresser et comment ? Voilà, il y a tout un travail sur comment on se positionne, quelles sont nos valeurs et quels moyens on se donne pour que ces valeurs soient incarnées. Mais pour de vrai. Ça nous met peut être dans une position, peut être plus fragile, mais je pense que si on poursuit ce projet, on ne peut pas faire l'impasse du positionnement politique sans adhérer à un parti. Mais voilà, il y a des valeurs à affirmer. On ne peut pas s'appeler pluralité et dire : « non mais bon, on prend

*pas position». » (16:31)*

*« Et des questions fortes, j'ai parlé de racisme, de féminisme. Mais en fait, c'est toutes ces choses qui sont nos valeurs individuellement et qui sont un peu atténuées dans notre fonctionnement parce que "bon, c'est normal et on est d'accord là dessus", alors que vis à vis de l'extérieur, en fait, je pense qu'il faudrait quelque chose de bien affirmé. » (17:45)*

*« Il y a quelque chose peut être un peu lisse et un peu convenu, qu'on va devoir laisser de côté. En tout cas pour moi, ça correspondrait également à la façon dont je travaille sur la partie artistique où je suis beaucoup plus affirmative aussi sur un certain nombre de thèmes, et je me sentirais mieux, en tout cas dans un Réseau Université de la Pluralité qui irait dans ce sens là. » (18:31)*

*« Ces dernières années, les deux dernières années, je pense qu'on a un peu faibli sur la partie internationale découvrir ce qui se fait ailleurs et échanger avec des gens qui font des choses. Je pense que cette veille là, qu'on est en train de reprendre d'ailleurs, pour un projet (What the Futures). Mais cette veille sur ce qui se fait mérite pour moi d'être mise un peu plus en avant et avec cette réflexion qu'on avait sur comment on fait pour trouver les gens qui ne sont pas visibles sur les réseaux, qui sont pas déjà connus de tout le monde. Les pistes de réflexion, c'était aussi d'avoir suffisamment de personnes du réseau à des endroits qui ne sont pas forcément les endroits à la mode ou les endroits hyper connectés. Mais cette partie-là, je trouve ça serait pas mal que ça revienne. » (19:09)*

*« Et puis, la chercheuse en moi aimerait bien aussi qu'on qu'on fasse. Des formes d'expérimentation qui soient à la fois amusantes, mais porteuses en termes de réflexion. On est on est suffisamment petit en fait pour tenter des choses qu'un labo de recherche ne va pas à pas tenter. » (21:17)*

Qu'est-ce que tu voudrais faire à l'intérieur et/ou avec U+ ?

« Moi je me réjouis de la possibilité d'une rencontre des refondateurs, en espérant que les refondateurs ne soient pas uniquement les fondateurs. Parce que la vie a changé. Le monde a changé, le réseau a mûri, a grandi. Et j'ai un souvenir assez ému de la rencontre des fondateurs. C'était flou, tout était flou. On ne savait pas trop ce qu'on faisait, mais on savait qu'on avait envie de le faire ensemble et c'était un cadre qui permettait d'imaginer, de créer. On allait à un endroit où il n'y avait rien, quasiment rien et chacun apportait quelque chose. Et je crois que ça, ça serait intéressant qu'on puisse le faire, que les gens viennent avec où ils en sont et qu'on se donne la possibilité de redéfinir. J'aimerais en fait qu'on sorte de quelque chose qui ressemble à une institutionnalisation. » (21:50)

« Qu'on sorte des fichiers Excel, qu'on sorte de cette chose un peu comptable, propre, dans laquelle on s'est installé avec des projets, des choses un peu trop définies. Voilà, j'aimerais qu'on retrouve du flou. Alors une fois que je dis ça, je dis pas grand chose parce que ce flou, si je savais ce que c'était, ça serait plus flou. » (23:01)

« Je pense, ça vaut la peine de le penser séparément et de penser le lien entre les deux. » (23:51)

« Tantôt on était pris par un projet en France, donc c'était plutôt français et on oubliait l'international, tantôt on était sur des rencontres à l'international et donc on oubliait un peu la partie française. Il y a un moment où peut être qu'on peut pas faire les deux en même temps, avec la même intensité, mais qu'on le pense, qu'on pense l'articulation entre les deux. » (24:27)

« J'ai parlé déjà du positionnement politique et j'aimerais qu'on aille plus loin sur la question de pluralité. » (24:45)

« J'avais une question qui revenait régulièrement, que je posais comme un jeu qui reste très sérieuse pour moi. C'est : À quel moment mes anciens élèves du lycée professionnel à Ermont peuvent venir et se sentir bien dans nos événements ? Et on a fait tout un tas d'événements dans lesquels ils n'avaient pas leur place. A quel moment ils se sentent les bienvenus, à quel moment ils participent, à quel moment on leur demande leur avis, à quel moment eux disent ce qu'ils ont à dire. Je me souviens d'une conférence où le conférencier disait " il faut avoir réglé un certain nombre de problèmes pour avoir le luxe de penser au futur". Pour moi, c'est exactement l'inverse de ce que c'est que le Réseau Université de la Pluralité. Quand on est capable de vivre le présent heure par heure, on est capable de vivre le futur. Le futur, c'est la seconde d'après. Donc tout le monde est compétent. Et ce discours disant que certains sont compétents et certains ne le sont pas, il me paraît insupportable et je pense qu'on peut aller plus loin dans ce positionnement là. » (25:18)

« J'avais proposé par exemple qu'on travaille avec une association de lutte contre la grossophobie, qui est une discrimination qui reste très compliquée parce que l'argument santé autorise tout le monde à être grossophobe. Donc c'est une discrimination tout à fait admise et supportée. J'aimerais aussi qu'on puisse travailler avec des collectifs qui font des choses sur les questions raciales. » (26:28)

« Mais au-delà de la conférence, qu'est ce qu'on fait au quotidien ? Qu'est ce qu'on fait pour les quartiers ? Qu'est ce qu'on fait ? Voilà les questions de futur pour les personnes qui vivent des discriminations au quotidien et de manière extrêmement violente. J'ai envie qu'on aille voir nos angles morts, mais pour de vrai. » (27:02)

« Les prisons, il se passe quoi dans les prisons ? Vraiment, ce genre de choses. Le public avec lequel je travaille en psychia-



*trie, ce sont des personnes âgées. C'est quoi le futur raconté par des personnes âgées ? Qu'on y aille, qu'on ne soit plus dans ce genre d'événement où il y a des trentenaires parisiens qui vont en vélo et qui ont le fameux super sac à dos que tout le monde à. C'est pas possible ça. Ce créneau là, il existera, il sera pris par d'autres. Mais la pluralité, j'aimerais qu'on puisse l'embrasser pour de vrai et se donner les moyens d'aller voir ceux qu'on n'interroge pas. » (27:26)*

*« J'ai l'impression de me répéter parce que finalement, ma vision des choses est assez claire. Réseau, réseau qu'on appuie sur réseau. Tout le monde dit Université de la Pluralité, ce n'est pas une université. Je pense que c'est important. Peut-être qu'on devrait changer de nom aussi, je ne sais pas. Mais on a fait une consultation pour savoir si on changeait de nom. » (28:12)*

*« En tant que personne, en tant que présidente, alors je ne sais pas, il y aura de nouveau des élections, donc peut être je serais plus présidente. Mais en tout cas, c'est quelque chose que je suis prête à porter en tant que présidente et à quoi je suis prête à participer. Je ne fais pas les choses à moitié, donc si j'y vais avec mon cœur, c'est un truc qui meurt, qui me porte pour de vrai. » (29:22)*

*« J'ai aimé faire partie de ce collectif là. J'ai aimé tout ce que ça rendait possible comme rêve, comme espoir de changer les choses. Et je crois que ça vaut la peine. Tout n'est pas simple, tout n'est pas donné d'avance, mais on a des choses à faire. mais on a des choses à faire. Il y a vraiment des choses à faire. Il y a de la place là, dans la situation du monde. Je pense que c'est extrêmement important d'avoir des espaces où on peut travailler l'imaginaire pour le changement. » (29:52)*

# Leçons tirées des interviews

**Au cours des entretiens, quatre grandes tensions au sein de U+ ont progressivement émergé :**

**Le flou et la clarté : un équilibre à trouver**

U+ s'est construit sur une revendication du flou : une posture d'ouverture, d'exploration qui permet d'échapper aux cadres normatifs et d'expérimenter sans subir l'injonction au résultat. Ce flou est un espace d'invention libre, mais il est aussi un espace à risque pour plusieurs raisons. Où commence-t-il à brouiller les repères plutôt qu'à stimuler les imaginaires ? À quel moment devient-il un écran qui empêche d'articuler une position claire ? Lorsqu'il se fait trop indéterminé, il peut masquer des asymétries, laisser certaines voix à la marge, diluer la portée politique des actions menées. La question n'est donc pas de le rejeter, mais de le situer : où se place-t-il ? À quelles conditions reste-t-il opérant ? Comment maintenir un flou qui ouvre, sans perdre la lisibilité nécessaire à l'inclusion et à la transmission ? Il ne s'agit pas d'opposer flou et clarté, mais de penser leur articulation : un flou assumé là où il stimule l'expérimentation, une clarté nécessaire là où elle permet d'inclure et de transmettre.

**Une communauté en suspens : comment réactiver le lien ?**

U+ est un réseau qui se fragilise, plusieurs témoignages évoquent un essoufflement, une perte de dynamique collective. Moins de moments partagés, moins d'occasions de se retrouver dans l'informel, moins d'espaces pour tisser des liens au-delà des projets ponctuels. L'absence de dispositifs clairs de connexion entre les membres contribue également à cette

fragmentation progressive. Comment redonner à U+ son rôle d'espace vivant et interconnecté ? Cette question dépasse la seule logistique du réseau : elle interroge les formes d'engagement, les conditions de la participation et les dispositifs nécessaires pour que la dynamique collective ne repose pas uniquement sur un petit noyau de membres. Il ne s'agit pas d'imposer une structure rigide, mais de rendre le réseau plus accessible à toutes.

**Faire place à toutes les voix : une inclusion nécessaire pour une réelle pluralité**

Le Réseau Université de la Pluralité porte en lui une ambition de pluralité qui reste parfois un horizon plus qu'une réalité. Qui prend la parole ? Qui se sent légitime à entrer dans la discussion ? Qui, au contraire, se sent en décalage avec les codes du réseau ? L'inclusion ne peut être un principe simplement énoncé, elle doit être une pratique, un effort constant pour élargir les espaces d'expression et rendre tangible la diversité des perspectives. Il ne suffit pas d'ouvrir une porte, encore faut-il s'assurer que chacun·e s'y sente réellement invité·e. Cela implique un travail sur les formats, sur les modes de participation, sur la manière dont les échanges se structurent et dont les récits se construisent.

**Expérimenter sans s'effacer : quelle trace laisser ?**

U+ se veut un lieu de liberté créative, un espace où l'on explore, où l'on tente, où l'on joue avec les futurs sans céder aux impératifs de rendement. Cette posture est précieuse. Mais comment s'assurer que ces explorations ne se dissolvent pas aussitôt menées ? Que les expé-

riences accumulées ne soient pas perdues dans l'éphémère ? Comment inscrire les apprentissages ? Il s'agit d'inventer des formes de transmission et d'archivage qui permettent à la pensée collective de s'enrichir, sans enfermer U+ dans un modèle institutionnalisé.

**Ces tensions ne sont pas des contradictions à trancher, mais permettent de poser la question du devenir de U+. Comment maintenir un espace d'expérimentation sans perdre en lisibilité ? Comment renforcer le réseau sans l'enfermer dans une structure trop contraignante ? Comment élargir la pluralité des voix sans reproduire des formes d'exclusion ? Comment expérimenter sans effacer la trace des expériences passées ? L'avenir de U+ se joue dans ces équilibres à inventer. Il ne s'agit pas d'apporter des réponses définitives, mais de poursuivre une réflexion collective pour que le réseau demeure un espace où l'on pense et où l'on façonne les futurs au pluriel.**

Article écrit par Violette Louis-Mathieu

Document réalisé  
par Violette Louis-Mathieu

## Liens

\* Interviewe-toi toi même ! [Nos 6 questions](#)

\* [Article](#) «6 ans après : Revenons sur le passé d’U+ et imaginons son futur !»

\* Document en [disponible](#) en anglais